

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PRÉFÉRENCE POUR DES JOUEURS DE PROVENANCE LOCALE DANS LA
LIGUE NATIONALE DE HOCKEY

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉCONOMIQUE

PAR
PATRICK FORTIN

SEPTEMBRE 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier Philip Merrigan Professeur à l'Université du Québec à Montréal. En tant que Directeur de ce mémoire, il m'a donné l'inspiration et tout au long de ce travail, il m'a aidé à trouver des solutions aux défis rencontrés. Je remercie également Peter Prahalis, qui en tant que gestionnaire m'a donné l'opportunité et le temps nécessaire à la rédaction de ce mémoire. Enfin, j'adresse mes plus profonds remerciements à mon épouse Patricia, qui m'a toujours soutenu et encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.

AVANT-PROPOS

La discrimination dans le sport est un sujet d'actualité qui, au fil des ans, a été étudié par plusieurs acteurs de notre société. Au Québec, la discrimination envers les Québécois dans la Ligue Nationale de Hockey a animé plusieurs débats. De tels débats ainsi qu'un intérêt envers l'économie du sport furent autant de sources de motivation pour la rédaction de ce mémoire. L'objectif de ce travail sera de donner un point de vue différent par rapport aux analyses antérieures qui, jusqu'ici, convergent vers des conclusions similaires. L'idée c'est que si toutes les équipes ont un sentiment favorable au repêchage pour des joueurs de provenance locale, par conséquent, il devient alors difficile pour un joueur provenant de l'une des autres régions d'être sélectionné. Nous tenterons ici de faire la distinction entre la discrimination positive et négative et nous essaierons d'expliquer la sous-représentation des Québécois dans la Ligue Nationale de Hockey par une préférence pour des joueurs de provenance locale.

TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS	iii
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ABREVIATIONS	ix
RÉSUMÉ.....	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	
REVUE DE LITTÉRATURE.....	5
1. Économie du sport.....	5
1.1. Économie industrielle.....	6
1.1.1. Objectif des équipes	6
1.1.2. Offre et demande de billets	6
1.1.3 Les coûts et revenus	7
1.1.4 Le marché	8
1.1.5 Les ligues.....	9
1.1.6 Monopsone, monopole et imperfections.....	10
1.2 Économie du travail	11
1.2.1 L 'offre de travail	11
1.2.2 Demande de travail.....	12
1.2.3 Théorie du capital humain	14
1.3 La discrimination	16
1.3.1 La discrimination envers les Noirs et les francophones.....	19
1.3.2 La discrimination envers les Québécois dans La LNH.....	20
CHAPITRE 2	
ANALYSE EMPIRIQUE.....	42
2. Méthode pour différencier le favoritisme de la discrimination.....	42
2.1 La sur ou sous-représentation des régions.....	43
2.2 Provenance des équipes des la LNH	51

2.3	Préférence des équipes	51
2.4	Régression linéaire	58
2.4.1	Explications	61
CONCLUSION.....		62
BIBLIOGRAPHIE.....		65

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Offre inélastique.....	7
2.1 Pourcentage de joueurs en provenance de Québec dans la LNH depuis 1970.....	58

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1. 1 Évaluation de la valeur des 4 concessions de la LNH	9
1. 2 Minutes de pénalité par partie selon l'origine et la position	23
1. 3 Taille et poids moyens des joueurs.....	24
1. 4 Taille et poids moyens des joueurs de la LNH.....	24
1. 5 Impact de certaines caractéristiques	26
1. 6 Nombre de buts marqués selon la ligue junior	27
1. 7 Plus et moins selon position et langue	28
1. 8 Taux de participation aux avantages numériques.....	29
1. 9 Évolution du pourcentage de joueurs repêchés anglo. et franco.	33
1. 10 Provenance des joueurs québécois	34
1. 11 Nombre de coupes Mémorial gagnées.....	34
1. 12 Ratio du nombre de joueurs québécois repêchés par rapport au nombre de joueurs disponibles selon la langue	35
1. 13 Pourcentage d'embauche des joueurs.....	39
2. 1 Nombre de joueurs repêchés par région depuis 1970 et en 2011	44
2. 2 Nombre et pourcentage de joueurs d'âge junior	46
2. 3 Comparaison entre joueurs sélectionnés et d'âge junior pour les	47

2. 4 Comparaison en % des joueurs sélectionnée et.....	48
2. 5 Comparaison en % des joueurs sélectionnés et.....	49
2. 6 Comparaison en % des joueurs sélectionnés et.....	50
2. 7 Classement géographique des équipes de la LNH	51
2. 8 Provenance des choix au repêchage des équipes de la LNH	52
2. 9 Provenance des choix en % des équipes de la LNH selon leur région depuis 1970.....	53
2. 10 Préférence pour les équipes du Nord-Est des É-U	54
2. 11 Préférence pour les équipes du centre des É-U	55
2. 12 Comparaison des préférences pour des joueurs locaux	56
2. 13 Comparaison de la préférence de CH pour des joueurs provenant du Québec pour les périodes avec et sans les Nordiques de Québec	57
2. 14 Résultat de la régression du rang au repêchage sur la provenance.....	60

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANGLO	Anglophone
CAN-ANG	Canadien anglais
CAN-FRAN	Canadien français
C-H	Club de hockey Canadien
É-U	États-Unis
FRANCO	Francophone
GDSP	Produit intérieur brut du sport (<i>Gross domestic sport product</i>)
IIHF	Fédération internationale de Hockey sur Glace (<i>International Ice Hockey Federation</i>)
KHL	Ligue de Hockey continentale (<i>Kontinental Hockey League</i>)
LCH	Ligue canadienne de Hockey
LHJMQ	Ligue de Hockey junior majeur du Québec
LNH	Ligue Nationale de Hockey
MLB	Ligue Majeure de Baseball (<i>Major League Baseball</i>)
NCAA	Association athlétique nationale collégiale (<i>National Collegiate Athletic Association</i>)
NOM	Nombre
NFL	Ligue Nationale de Football (<i>National Football League</i>)
OHL	Ligue de Hockey de l'Ontario (<i>Ontario Hockey League</i>)
PIB	Produit intérieur brut
REP	Représentation
STAT	Statistique

USHL Ligue de Hockey des États-Unis (United State Hockey League)

WHL Ligue de Hockey de l'Ouest (Western Hockey League)

RÉSUMÉ

Depuis longtemps, plusieurs acteurs de l'industrie du sport au Québec se sont penchés sur la question de la sous-représentation des Québécois dans la Ligue Nationale de Hockey. Ce sujet a fait couler beaucoup d'encre dans les médias québécois, car il intéresse un grand nombre d'individus. Contrairement aux théories qui attribuent cette sous-représentation à une discrimination envers les Québécois, nous croyons que cette sous-représentation est plutôt causée par une préférence pour des joueurs de provenance locale. De plus, puisque le nombre d'équipes varie selon les régions et sachant que l'ouest est composé de trois équipes contre une seule pour le Québec, il devient normal que la demande pour des joueurs de l'ouest soit plus élevée que la demande pour des joueurs québécois.

Notre étude empirique s'appuie sur les données du repêchage de la LNH, à partir de la période commençant en 1970 se terminant en 2011. Ces données nous ont permis de découvrir des signes de discrimination favorable envers les joueurs de provenance locale dans la LNH. Pour ce faire, nous avons catégorisé chacun des neuf mille six cent soixante-huit joueurs repêchés selon leur provenance et nous avons fait de même pour les trente-neuf équipes qui ont évolué durant cette même période. Nous avons ensuite comparé le taux de joueurs de provenance locale pour chacune des régions d'où proviennent les équipes. Nous avons constaté que les équipes en provenance du Québec possèdent l'écart le plus élevé entre le pourcentage de joueurs locaux choisis lors des repêchages par rapport à la représentation des joueurs québécois dans le reste de la LNH. Effectivement, les résultats obtenus indiquent qu'il y aurait un écart de cent-treize pour cent pour les équipes du Québec alors, qu'en moyenne, pour les autres régions de la LNH, les écarts tournent autour de vingt pour cent. Par ailleurs, à l'aide d'hypothèses en lien avec le nombre de joueurs disponibles par province, nous démontrons que les joueurs provenant de l'OHL sont surreprésentés par rapport à ceux provenant du Québec. Nous terminons notre étude en régressant le rang auquel les joueurs de Club de hockey Canadien furent repêchés en tenant compte de leur taille, de leur poids et, à l'aide d'une variable binomiale, nous comptons démontrer que le coefficient de l'origine est significatif. Le coefficient obtenu est -23,7196 et la valeur P ainsi que la statistique T nous permettent de rejeter l'hypothèse nulle. Donc, les joueurs locaux seraient sélectionnés plus tôt lors des repêchages de la LNH.

Mots clés : économie, discrimination, LNH, joueur, francophone, sport, hockey, provenance

INTRODUCTION

De nos jours, le sport s'est développé, sa popularité a augmenté et les recettes se sont multipliées. Que ce soit lors de l'ère romaine avec les courses de chars ou les combats de gladiateurs, que ce soit à l'époque de la révolution industrielle avec l'émergence du soccer en Angleterre et du baseball aux États-Unis, l'éclosion du sport professionnel est l'un des signes considérables de l'enrichissement d'une société. Cet enrichissement accroît le désir de se divertir et donne au citoyen à revenus moyens la possibilité de s'offrir ce divertissement. Donc, d'un point de vue économique, l'avènement du sport professionnel a constitué un ajout à la théorie économique et c'est un exemple démontrant que certaines sociétés sont passées d'une économie de subsistance à une économie qui se soucie du facteur loisir dans sa quête de la maximisation de l'utilité des individus. Désormais, les gens désirent allouer une partie de leur temps à la consommation de loisirs au lieu d'accorder tout leur temps à la production de biens. Autrement dit, il y a une demande de loisirs et les individus doivent choisir entre deux biens, soit le loisir et le revenu (Halba, 1997).

Au fil des ans, le sport professionnel est devenu une industrie très lucrative et, du même coup, une industrie intéressante d'un point de vue économique grâce à ses caractéristiques différentes par rapport à d'autres industries. En 2005, la taille de l'industrie du sport aux États-Unis, telle qu'estimée par l'indice GDSP, se situait entre 168 et 207 milliards de dollars (Milano, 1997). Ce montant représente près de 1.5 % du PIB américain. C'est dire que la taille de l'industrie du sport dépassait donc la taille de l'industrie d'extraction de gaz et de pétrole des États-Unis qui était de 149 milliards pour 2005 ou celle de l'industrie du camionnage qui atteignait 118.6 milliards. De plus, l'industrie du sport est une industrie qui prend de l'ampleur et qui croît plus rapidement que le PIB américain. En 1986, une mesure établie par Sports Inc. estimait le GDSP à 47 milliards de dollars ce qui est équivalent à 65.3 milliards en dollars constants de 1995. En comparant ce résultat à l'étude Meek (1997), qui conclut que le GDSP était de 152 milliards de dollars pour l'année 1995

calculé en dollars courants, on obtient alors un taux de croissance de 8.8 % par année, ce qui dépasse de beaucoup le taux de croissance du PIB américain.

Il est également important de souligner qu'en 2005, le nombre de partisans sportifs aux États-Unis est estimé à plus de 200 millions de personnes (Trail & James, 2008), ce qui représente plus de 50 % de la population. Cette popularité s'est mérité une couverture médiatique exceptionnelle avec des tribunes sportives télédiffusées disponibles 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Malgré les milliards que cette industrie génère et selon Rascher (2005), l'impact du sport se mesure tout d'abord par les émotions qu'il génère. Pour toutes ces raisons, analyser différents aspects de cette industrie permet de répondre à des questions d'ordre économique, social et contemporain. Selon l'ancien secrétaire des Nations Unies Kofi Annan : "Sport is a universal language that can bring people together, no matter what their origin, background, religious beliefs or economic status"¹ (Nations Unies, 2005).

Ce mémoire s'attardera à analyser l'une des caractéristiques de l'économie du marché du travail dans l'industrie du sport qu'est « la discrimination ». Qu'elle soit raciale, fondée sur le sexe, la langue, la classe sociale ou la religion, la discrimination fait partie des moeurs des êtres humains depuis des millénaires. D'après *Le Micro Robert*, la définition de la discrimination est « une action de discerner, de distinguer les choses les unes des autres, le fait de séparer un groupe social en le traitant plus mal, qui tend à distinguer un groupe humain des autres, à son détriment ». Très fréquemment, les économistes considèrent qu'il y a discrimination lorsqu'il y a une accessibilité inégale à une fonction pour des compétences équivalentes (Lavoie, 1998, p. 18).

L'approche qui sera utilisée pour l'élaboration de ce mémoire sera une approche de type « entonnoir », c'est-à-dire que nous commencerons par survoler la théorie qui traite de

¹ Le sport est un langage universel qui rassemble les gens, peu important leur origine, leurs antécédents, leurs croyances religieuses ou leur statut économique.

l'économie du sport en général en mettant l'accent sur les subtilités propres à cette industrie. Ensuite, nous traiterons d'économie industrielle ainsi que des théories d'économie du travail, mais nous nous concentrerons essentiellement sur les concepts en lien avec le sport professionnel. Nous terminerons la revue de littérature par ce qui a été écrit à propos de la discrimination sur le marché du travail et, plus précisément, sur le marché du travail de l'industrie du sport professionnel. La discrimination sera traitée au sens large du terme et, au fur et à mesure que nous développerons l'analyse, le sujet se précisera et nous étudierons alors la possibilité qu'il y ait une préférence pour des joueurs à provenance locale dans la LNH. Lorsque cette revue de littérature sera complétée, nous essayerons, à l'aide d'une régression linéaire, de vérifier si la provenance d'un joueur a un impact lors des séances de recrutement.

Comme pour tout directeur général d'équipe professionnelle, la difficulté pour l'économiste sera de calculer la performance d'un joueur et d'y attribuer une valeur. Comment donner une valeur à la performance? Comment se calcule-t-elle? Est-ce possible de régresser toutes les compensations financières sur les performances d'un joueur en y ajoutant une variable pour distinguer la provenance du joueur? Nous nous retrouverons donc face à une difficulté en ce qui concerne le niveau du calcul de la valeur de la performance, car elle ne se comptabilise pas seulement en buts et en passes, mais elle peut également se concrétiser en un apport de leadership, de robustesse ou par d'autres éléments à caractère qualitatif. La modélisation de la performance sera donc un défi qui demandera de faire appel à certaines hypothèses restrictives.

Il sera difficile de calculer la performance des joueurs par rapport à leur rôle, leur équipe, leur ligue, leur âge bref, en regard de tout un vecteur de caractéristiques qui se mesurent difficilement. Ensuite, nous pourrions régresser le rang selon lequel les joueurs ont été repêchés sur ce vecteur et, ainsi, essayer de trouver s'il y a une corrélation entre le rang et la provenance du joueur. Évidemment, la disponibilité et la maniabilité des données resteront les principaux défis lors de l'élaboration de cette régression.

Ce travail sera empirique et la façon dont sera modélisée la provenance sera cruciale pour la résolution de la question posée : « Y a-t-il une préférence pour des joueurs à provenance locale dans la LNH? Ce mémoire tentera de démontrer qu'il y en a une, ce qui expliquerait la sous-représentation des joueurs québécois francophones dans la LNH. Autrement dit, il y aurait du favoritisme envers un groupe de gens au lieu d'une discrimination envers un autre groupe. Cependant, la démarche ne tentera pas d'expliquer les fondements de ce type de préférence bien, qu'à l'intérieur du chapitre 1, nous mentionnons quelques hypothèses par rapport au sentiment d'appartenance ainsi que le côté marketing qui semble prendre une place importante dans cette industrie. Lors du premier chapitre, nous ferons un résumé de la littérature et, dans le second chapitre, nous expliquerons la démarche empirique et commenterons les résultats obtenus.

CHAPITRE 1

REVUE DE LITTÉRATURE

1. Économie du sport

En guise d'introduction, nous croyons qu'il est important d'appliquer quelques notions d'économie à l'industrie du sport professionnel. L'économie du sport pourrait être considérée comme une dérivée d'économie industrielle, d'économie publique et d'économie du travail. Cette section sera axée sur la littérature traitant surtout d'économie industrielle et du travail.

Tout d'abord, cette industrie influence d'autres industries comme, par exemple, l'industrie des médias. Elle a donc un impact sur le mode de vie de notre société et joue un rôle dans nos habitudes de consommation par le biais de la promotion de divers biens ou services. Allen Barra (2000) écrit ceci: « To be a sports fan these days is to be taking a course in economics² ». C'est-à-dire qu'un partisan qui comprend le contexte économique des équipes professionnelles sera en meilleure position de comprendre et d'analyser les décisions prises par les dirigeants des équipes et de s'y rallier.

² De nos jours, pour être un partisan, il faut avoir suivi un cours d'économie.

1.1. Économie industrielle

1.1.1. Objectif des équipes

La théorie économique nous enseigne que l'objectif premier d'une entreprise est de maximiser leur profit (Leeds et Von Allmen, 2002). Dans l'industrie du sport, pour des raisons qui sont peut-être reliées au phénomène de la « partisanerie », les propriétaires préfèrent plutôt parler de championnats, d'intégration à la communauté que de maximisation des profits. En effet, parler de profits aux partisans n'est pas nécessairement gage de succès, car les champs d'intérêt de ceux-ci sont plutôt axés sur les victoires que sur une maximisation des profits. Cependant, d'un point de vue économique, nous favorisons l'approche de la théorie de maximisation de profits comme étant l'objectif des propriétaires d'équipes.

1.1.2. Offre et demande de billets

Comme nous l'avons mentionné en introduction, la plupart des ménages possèdent un budget pour le loisir dont ils disposent pour consommer différents biens et services qui sont en compétition et qui peuvent se substituer l'un par rapport à l'autre. Ce budget pourrait être considéré comme étant la contrainte budgétaire (Leeds et Von Allmen, 2002). Pour qu'il y ait un changement dans la demande, il faudrait qu'il y ait un changement dans le budget alloué aux loisirs, un changement de prix des autres biens substitués, un changement du goût des consommateurs ou enfin, un changement dans le nombre de consommateurs. Bref, un choc de la demande serait nécessaire.

En ce qui a trait l'offre, chaque équipe doit composer avec une capacité de production limitée aux capacités des joueurs de jouer un certain nombre de matchs dans une année, dans un édifice à capacité limitée. Cette capacité limitée est l'une des facettes qui caractérisent le marché de l'industrie du sport par rapport aux autres marchés de biens classiques qui, normalement, jouissent d'une plus grande flexibilité envers leur capacité d'ajuster les quantités offertes.

Nous avons donc une courbe d'offre inélastique, car peu importent les prix, les équipes ont toujours le même nombre de billets à vendre. Par contre, si la popularité de l'équipe augmente, on pourra observer des chocs de la courbe de demande, ce qui expliquerait les changements de prix.

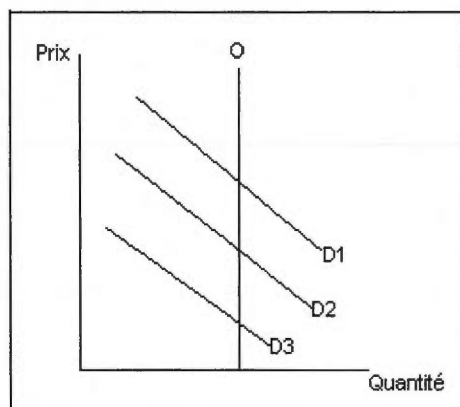


Figure 1.1 Offre inélastique.

À court terme, afin d'augmenter l'offre pour ces produits, il faudrait que ces clubs sélects commencent à vendre des billets pour les entraînements. Cette situation est démontrée graphiquement par une offre parfaitement inélastique dont le prix serait dicté par la demande (figure 1.1). L'offre sera représentée par une courbe verticale, ainsi les quantités offertes ne sont pas influencées par un changement de prix. Par contre, à long terme, il est possible d'ajouter des équipes ou de construire des stades ayant une plus grande capacité.

1.1.3 Les coûts et revenus

L'industrie du sport professionnel possède un coût de main-d'oeuvre plutôt fixe et qui ne varie pas selon la demande de billets ou du nombre de parties à jouer. Normalement, une entreprise adapte sa main-d'oeuvre en fonction des ventes, mais dans ce cas-ci, une équipe qui joue à guichet fermé déploiera le même nombre de joueurs sur la glace qu'une

équipe qui se bat pour sa survie. La différence pourra se faire au niveau de la qualité des joueurs, ce qui se traduirait par une masse salariale différente.

Afin de tirer le maximum de revenus, les équipes misent sur des stratégies marketing faisant parfois appel aux joueurs. Le fait d'avoir des joueurs de provenance locale pourrait contribuer à accroître la « partisanerie » et le sentiment d'appartenance auprès des supporteurs et, du même coup, maximiser les profits. Les joueurs sont également très convoités pour diverses raisons dans les communautés et le fait de parler une langue différente pourrait être un inconvénient ou un frein au rapprochement entre les joueurs et la société. De plus, le caractère local est très présent dans l'industrie du sport. En effet, il est rare qu'une équipe de Portland fasse la promotion de son prochain match en utilisant les médias de Houston, car chaque équipe a intérêt à se concentrer sur son bassin de population. Seules quelques équipes peuvent se vanter d'être connues internationalement, ayant des admirateurs un peu partout dans le monde, comme le Manchester United, le Real de Madrid, les Yankees de New York ou, à la limite, le Club de hockey Canadien.

1.1.4 Le marché

Les revenus ne sont pas nécessairement proportionnels aux performances. Une équipe peut avoir de mauvais résultats en terme de victoires, mais peut très bien réussir sur le plan financier alors qu'une équipe gagnante sur le terrain peut engendrer des pertes. Il est clair que de bonnes performances devraient attirer plus de spectateurs ou de téléspectateurs, mais chaque équipe est limitée à son marché respectif. Prenons l'exemple récent des Maple Leafs de Toronto qui n'ont pas fait les séries d'après saison lors des 5 dernières années, c'est à dire, depuis le printemps 2004. Cette situation ne les empêche pas d'être, selon le classement de Forbes du 11 novembre 2009, l'équipe ayant la plus grande valeur de toute la LNH qui est estimée à 470 millions. Comment peut-on expliquer que les Maple Leafs aient, malgré une capacité de 18 800 spectateurs, une plus grande valeur que le Club de hockey Canadien qui a une capacité de plus de 21 000 personnes et qui a présenté en moyenne une équipe plus compétitive? C'est que, toujours selon Forbes, le marché de Toronto représente un marché

d'environ 5.1 millions de personnes alors que Montréal représente un marché d'environ 3.6 millions de personnes. Le tableau 1.1 ci-dessous indique comment la valeur en millions de dollars américains de 4 équipes de la LNH se répartit.

Tableau 1. 1:Évaluation en millions de la valeur de 4 concessions de la LNH

Catégorie	Toronto	Montréal	Los Angeles	Tampa Bay
Sport	32	30	21	34
Marché (population)	5.1	3.6	12.8	2.7
Valeur du marché	232	159	71	72
Amphithéâtre	135	101	89	63
Gestion de la marque	70	49	27	22
Valeur totale	470	339	208	191

SOURCE : Classement du magazine Forbes du 11 novembre 2009

Comme nous pouvons le constater, le terme marché ne signifie pas seulement le nombre de personnes dans la région de l'équipe, car, si c'était le cas, la valeur du marché de Los Angeles serait supérieure à celle de Toronto. Donc, dans la valeur du marché, il faut tenir compte du nombre de personnes qui habitent la région et, de plus, il faut également considérer la popularité de l'équipe ce qui, croyons-nous, nous ramène au phénomène de « partisanerie » que nous percevons comme une certaine forme de fanatisme.

1.1.5 Les ligues

Fondés sur une histoire et des valeurs différentes, deux modèles d'organisation du sport professionnel existent. En Amérique du Nord, un club intègre une ligue fermée selon des critères économiques. En Europe, une équipe accède à une ligue ouverte selon des critères sportifs. Si nous considérons que la doctrine dominante est libérale aux États-Unis et plutôt d'inspiration sociale-démocrate en Europe, les modes de régulation des ligues présentent un paradoxe. En Europe, l'organisation du sport professionnel tend vers un modèle d'économie libérale abolissant des contraintes, notamment sur le marché du travail des

sportifs. Aux États-Unis, les ligues adoptent un fonctionnement « socialiste » avec la bienveillance du législateur.

Dans le modèle nord-américain, les membres d'une ligue recherchent la maximisation des profits par une politique coopérative née du constat que leur réussite dépend de la demande du public. Or, l'intérêt du public est présumé augmenter lorsque le championnat oppose des équipes de forces égales. C'est pourquoi les ligues s'appliquent à mettre en place une politique de solidarité afin de promouvoir une incertitude mobilisatrice, ce que les économistes du sport appellent l'équilibre compétitif (Fort et Quirk, 2004; Sanderson, 2002; Sanderson, et Siegfried, 2003). Il s'agit de transférer les ressources des équipes les plus fortes vers les équipes les plus faibles (Helleu et Durand, 2007).

Les ligues jouent un rôle capital dans cette industrie. Sans elles, il y aurait une certaine forme d'anarchie au sein de l'industrie. Chacune des équipes pourrait organiser des parties avec l'équipe qui voudrait bien jouer contre elle et il serait très difficile d'établir un calendrier ou de comptabiliser un classement quelconque. Cette importance est probablement la plus évidente, mais les ligues doivent aussi mettre les règles en place et s'assurer qu'elles soient respectées. En tant que bons représentants pour les propriétaires, les ligues doivent limiter le nombre d'équipes en mettant des barrières à l'entrée, mais elles doivent s'assurer de couvrir tous les marchés potentiels. Ceci doit être fait en minimisant les préjudices qu'un ajout d'équipes pourrait causer aux équipes déjà présentes dans le circuit.

1.1.6 Monopsone, monopole et imperfections

Dans cette sous-section, nous élaborons davantage sur les éléments qui font en sorte que le marché des joueurs professionnels est imparfait. L'architecture de cette industrie possède des fondements qui s'appuient sur des concepts favorisant un comportement monopolistique des équipes ou des ligues. Le concept d'agents libres, de grèves, de lock-out ou de subventions provenant des gouvernements confirme que l'industrie du sport comporte certaines caractéristiques propres à elle. Heureusement, ceci permet d'étudier et d'appliquer

plusieurs concepts propres aux sciences économiques et, en somme, cette industrie ne peut être considérée comme un symbole de concurrence pure et parfaite. Par exemple, le fait d'avoir des monopsones, c'est-à-dire un marché sur lequel un seul demandeur se retrouve face à un grand nombre de personnes qui offre, est en opposition au monopole qui décide du prix qu'il exigera au détriment des consommateurs; un monopsonne utilise son rapport de force pour faire baisser les prix. Une équipe en situation de monopsonne pourrait donc agir de la même façon et ainsi faire baisser les salaires. S'il y a eu seul employeur dans une région et qu'il a accès à une nombreuse main-d'oeuvre, cet employeur sera en position de force et pourra payer des salaires inférieurs par rapport à cette même entreprise qui serait située dans un endroit où il y aurait plus d'un employeur. En effet, le système de repêchage octroie des droits à des équipes de négocier seules avec les joueurs choisis ce qui illustre le concept de monopsonne.

1.2 Économie du travail

Dans cette section, nous ferons un résumé de la théorie du travail qui s'applique aux sports professionnels. Comme dans toute industrie, l'industrie comporte une demande ainsi qu'une offre de travail. Les joueurs offrent leur service afin de maximiser leur utilité et, quant aux équipes, elles chercheront à maximiser leurs profits en évaluant et en choisissant judicieusement ses joueurs. L'intersection entre l'offre et la demande de travail déterminera le marché pour les joueurs professionnels.

1.2.1 L'offre de travail

Tout d'abord, regardons l'offre du travail. Les joueurs doivent décider du nombre de parties qu'ils désirent jouer, ce qui dépend de la préférence qu'ils accordent à d'autres activités et du salaire. Si le salaire augmente, nous pouvons prévoir que les joueurs seront prêts à jouer un plus grand nombre de matchs. Cependant, il faut nuancer ces propos, car la théorie économique nous dit que les agents ont le choix entre des heures de travail ou des

heures de loisir. Bien qu'ils soient soumis à certaines contraintes, les joueurs choisissent une allocation de leur temps qui maximise leur utilité. Dans le cas des joueurs professionnels, la pratique de leur sport respectif devrait-elle être considérée comme du travail ou du loisir? Il faut considérer que pratiquer un sport à un niveau professionnel est différent que de le pratiquer pour le plaisir, car, dans le premier cas, les joueurs doivent performer (Leeds et Von Allmen, 2002).

En d'autres mots, si les joueurs jouaient pour le plaisir seulement, ils joueraient probablement à un niveau inférieur. Par exemple, il y aurait probablement moins de batailles au hockey ou de coups à la tête si les joueurs jouaient seulement pour se détendre et se divertir. C'est ainsi que le fait de jouer une partie dans une ligue professionnelle ne doit pas être considéré comme étant un bien normal, mais plutôt comme une forme de travail. Donc, plus les salaires sont élevés, plus les joueurs seront prêts à sacrifier des heures de loisir et accepteront de jouer davantage de parties. Par contre, comme dans n'importe quel marché du travail, les joueurs seront soumis aux effets de substitution et d'effets de revenu. L'augmentation du salaire influencera les joueurs à jouer plus de parties, mais dans certains cas, lorsque le joueur aura déjà fait fortune, il se peut qu'il décide de diminuer le nombre de parties ou, tout simplement, d'arrêter de jouer, car l'effet de revenu a un impact plus important que l'effet de substitution. Nous pouvons prendre le cas du gardien Patrick Roy qui aurait pu continuer de jouer pour un salaire de plusieurs millions, mais il a préféré prendre sa retraite. Le cas de Michael Jordan au basketball peut également être cité.

1.2.2 Demande de travail

Nous allons maintenant nous pencher sur la demande de travail. Supposons que nous sommes dans un modèle général d'économie du travail dont le capital est fixe et que le seul intrant qui peut varier est les heures travaillées. Puisque l'objectif de la firme est de maximiser son profit alors elle choisit donc la quantité de main-d'oeuvre qui lui permet d'avoir le plus grand écart entre les salaires payés et les revenus engendrés par la vente du produit. Afin d'y arriver, la firme compare le coût marginal d'un employé supplémentaire au

revenu marginal engendré par l'ajout d'un employé et, si cette firme se trouvait dans un marché en concurrence parfaite, la quantité de produits offerts serait déterminée par une égalité entre le revenu et le coût marginal. Une particularité intéressante du sport professionnel, c'est le fait que les équipes soient limitées à un certain nombre de joueurs. Étant donné que chaque sport possède des règles à suivre au niveau du nombre de joueurs en action, les équipes ne peuvent pas adapter leur nombre d'employés selon les variations de la demande. La dynamique se fera plutôt au niveau de la qualité des joueurs par des compensations salariales. De plus, l'ajout de parties est également limité aux capacités physiologiques des joueurs.

Est-ce que le sport professionnel est en concurrence parfaite ou les joueurs sont-ils sous-payés ? Si l'industrie du sport professionnel était en concurrence parfaite, les profits seraient nuls. Il est important de rappeler que la demande ainsi que l'offre de travail sont la somme des demandes et des offres individuelles puis le croisement de ces 2 courbes représente l'équilibre de marché (Leeds et Von Allmen, 2002). Par contre, dans le cadre d'un plafond salarial, il se peut que les joueurs d'exception n'obtiennent pas leur salaire d'efficience. De plus, les droits de repêchage permettent aux équipes d'être en position de monopsonne ce qui leur permet de négocier seules avec un joueur et, ainsi, signer une entente avantageuse pour cette dernière.

Au hockey, est-ce qu'Alexander Ovechkin serait sous-payé? Est-ce que le revenu engendré par un joueur de premier plan comme Ovechkin est supérieur au salaire de 9.5 millions consentit en moyenne, annuellement, par les Capitals de Washington? Est-ce qu'un joueur qui est communément appelé un joueur de concession vaudrait plus cher que 9.5 millions sachant que, selon le magazine Forbes de novembre 2009, « les Capitals valaient environ 183 millions »? Selon ce même magazine, « les revenus de l'équipe avant l'arrivée d'Ovechkin en 2005-2006 étaient de 61 millions et en 2009, après son arrivée avec l'équipe, les revenus ont atteint 83 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 22 millions ». Donc, si tout est égal par ailleurs, nous pouvons affirmer que le revenu marginal engendré par ce joueur exceptionnel est supérieur à son coût marginal.

1.2.3 Théorie du capital humain

Gary Becker, récipiendaire d'un prix Nobel, a développé la théorie du capital humain en 1960. D'après lui, un investissement en capital humain est similaire à un investissement en capital physique. Une entreprise qui achète une machine prévoit un retour sur l'investissement et compte devenir plus compétitive; sinon, elle ne l'achèterait pas. Becker croit à la même logique pour le capital humain, c'est-à-dire au fait que les entreprises qui investissent dans des plans de formation croient que les employés qui acquerront de nouvelles connaissances seront plus productifs ce qui, par voie de conséquence, permettra à l'entreprise de devenir plus compétitive. Nous pouvons établir une analogie avec le sport professionnel, car les équipes investissent beaucoup d'argent dans la formation de jeunes joueurs et s'intéressent à leur progression qui souvent se fait par le biais de leur club-école. Parfois, surtout au soccer, il n'est pas rare que des clubs prestigieux investissent dans la formation de jeunes adolescents comme ce fût le cas pour Lionel Messi qui, à treize ans, fut pris en charge par le FC Barcelone. En effet, le FC Barcelone assumait le coût d'un traitement à base d'hormones de croissance afin d'aider le jeune Messi à poursuivre une évolution normale, car il était victime d'une maladie qui aurait pu nuire à ses performances (Machenaud, 2009). En 2009, neuf ans plus tard, Messi reçut le ballon d'or attribué au meilleur joueur de soccer au monde et donna raison au FC Barcelone qui, auparavant, avait su déployer les ressources nécessaires afin de maximiser son développement.

Économiquement, la réflexion du FC Barcelone pour la prise de décision d'investir peut être illustrée comme ceci :

$$MP_0 + \sum_{t=1}^{(n-1)} \frac{MP_t}{(1+i)^t} = W_0 + K + \sum_{t=1}^{(n-1)} \frac{W_t}{(1+i)^t}$$

« MP » représente le produit marginal ou, dans notre cas, il représente les performances et autres retombées que peut apporter un joueur à une équipe; « K » représente

l'investissement en entraînement ou les autres coûts reliés au développement de l'athlète. Finalement, « W » représente le salaire versé à l'athlète lors de sa carrière au temps « t ». « W » variera en fonction de la productivité ou des performances il varierait également selon l'âge.

Mais dans le cas de Lionel Messi, Sydney Crosby ou D'Alexander Ovechkin il se pourrait qu'il n'y ait pas d'égalité et que :

$$MP_0 + \sum_{t=1}^{(n-1)} \frac{MP_t}{(1+i)^t} > W_0 + K + \sum_{t=1}^{(n-1)} \frac{W_t}{(1+i)^t}$$

Inversement, il se peut que des joueurs marginaux ayant peu d'impact soient surpayés puisque la valeur de leur performance serait inférieure au salaire minimum imposé par les conventions collectives. Ces joueurs sont considérés comme interchangeable et l'offre pour ce type de joueurs est beaucoup plus grande que celle pour les joueurs d'impact, ce qui devrait occasionner des pressions à la baisse sur leur prix, mais les conventions collectives prévoient souvent des prix planchers, ce qui limite pour le marché les possibilités d'atteindre l'équilibre.

La formation selon la théorie du capital humain peut se séparer en deux catégories. Il y a la formation générale et la formation spécifique. L'éducation reçue à l'école et considérée comme de l'investissement en capital humain et, selon le cours enseigné, elle peut être à la fois de type général et spécifique. Dans le contexte d'entreprise, la formation générale est une formation qui est transférable d'une firme à l'autre (Becker, 1975). Prenons pour exemple une entreprise qui encourage ses employés à apprendre une seconde langue. Ce programme de formation serait considéré comme une formation de type général, car l'employé qui en bénéficie pourrait également utiliser cette deuxième langue pour exercer un autre emploi dans une entreprise différente.

Le deuxième type de formation est plus technique, plus axé sur la façon de faire propre à une firme, c'est la formation spécifique. Au hockey, on pourrait considérer l'aide apportée à un joueur pour qu'il améliore son coup de patin comme étant une formation générale, car ce joueur pourrait faire bénéficier un autre employeur de cette amélioration. Par contre, l'enseignement d'un système de jeu propre à une équipe serait plutôt considéré comme de la formation spécifique. En général, si les agents sont rationnels, afin d'augmenter leur valeur sur le marché, les employés devraient avoir une préférence pour la formation générale, mais, par ailleurs, les employeurs préféreraient plutôt offrir une formation spécifique et ainsi favoriser la rétention des employés en qui ils ont investi.

1.3 La discrimination

Sur le marché du travail, la discrimination peut provenir d'une accessibilité inégale à un poste pour un groupe de gens ayant des compétences équivalentes, de salaires différents pour le même travail effectué ou d'autres politiques affectant un groupe de personnes plutôt qu'un autre. La discrimination peut provenir des attitudes de l'employeur, des employés et, parfois même, des consommateurs.

D'un point de vue purement économique, la première forme de discrimination qu'on peut constater serait le fait que le gouvernement américain n'applique pas les lois anti monopolistiques aux équipes professionnelles. Effectivement, les équipes peuvent fixer le prix qu'ils désirent grâce à leur monopole territorial.

Dans un autre ordre d'idées, nous croyons que, selon la provenance de la discrimination, le sujet devrait être traité à partir de différentes approches. En ce qui nous concerne, nous orienterons nos recherches vers la discrimination provenant de l'employeur ou des consommateurs plutôt que vers celle provenant des employés. L'une des difficultés rendant difficile l'identification de l'origine de la discrimination est que ces groupes peuvent s'influencer mutuellement et, en l'occurrence, il pourrait y avoir une discrimination de la part

des dirigeants pour satisfaire les consommateurs. En se conduisant de la sorte, les dirigeants agiraient tout simplement en fonction de leur objectif principal de maximisation de profits.

Ce mémoire est consacré à l'analyse de la discrimination provenant de l'employeur et nous devons donc faire abstraction du modèle de concurrence pure et parfaite, car il y a des imperfections de marché. Par contre, le marché des joueurs professionnels de hockey se distingue du marché du travail en général, car l'employeur a accès à la fiche détaillée des performances antérieures des joueurs, ce qui n'est pas souvent le cas pour les emplois traditionnels. Cette situation implique un meilleur accès à l'information donc probablement, d'un point de vue de l'employeur, c'est une occasion de faire une meilleure analyse des candidats. D'ailleurs, en supposant que ce type de marché ait des comportements discriminatoires, est-ce que l'accès aux performances passées des joueurs pourrait servir de freins à ceux-ci?

La discrimination provenant de l'employeur peut s'effectuer à trois moments distincts. Elle peut avoir lieu lors de l'embauche, durant la période où un employé exerce son travail lorsqu'un employeur verse un salaire inférieur ou lorsque l'employeur décide quels employés seront licenciés. Il est important de mentionner qu'il se peut que ces moments ne soient pas dépendants l'un de l'autre. Ainsi, il est possible qu'il y ait une discrimination au moment de l'embauche et que cette discrimination ne puisse s'appliquer au moment où le salaire est fixé, car cet aspect relèverait d'une convention collective

Il existe trois types de discrimination : la discrimination directe, la discrimination statistique et la discrimination systémique. La discrimination directe peut prendre deux formes distinctes ayant des implications sociales différentes (Lavoie, 1998, p. 19-20).

La première forme provient d'un groupe de gens qui ressent une aversion envers un autre groupe de personnes qui, généralement, possède une caractéristique particulière qui le différencie du premier groupe. La deuxième forme survient lorsqu'un groupe de gens possède une préférence pour leurs semblables. Cette forme est plutôt considérée comme étant du

favoritisme pour les siens plutôt qu'une discrimination envers les autres. Toutefois, les conséquences de ces deux formes de discrimination directe sont généralement les mêmes.

La discrimination statistique provient d'un manque d'informations disponibles pour permettre aux dirigeants d'évaluer adéquatement les candidats et de prendre des décisions éclairées. La qualité de l'information peut être différente d'un groupe d'individus par rapport à un autre groupe ou il se peut que le réseau de contacts d'un groupe puisse être supérieur à celui d'un autre. Lorsque les dirigeants font face à une situation d'incertitude, ils auraient donc tendance à adopter une position conservatrice et à favoriser un candidat dont ils connaissent les caractéristiques du groupe et, dans le doute, ces dirigeants auraient tendance à opter pour un semblable. Michael Spence a publié un papier sur ce sujet qui s'intitule : « Job Market Signaling ». Cet article traite des décisions d'embauche fondées sur des signaux qu'envoie un candidat et sur la perception de ceux-ci par l'employeur.

Finalement, le troisième type de discrimination c'est la discrimination systémique. Ce type de discrimination est d'abord involontaire et résulte de règles et /ou de traditions qui, au départ, n'avaient pas pour objet d'exclure un groupe. Un exemple au hockey qui illustre bien ce type de discrimination c'est qu'il existe un nombre disproportionné de joueurs nés au cours des 6 premiers mois de l'année qui jouent dans les ligues supérieures. L'explication provient de la manière de diviser les catégories qui consiste à classer les jeunes joueurs selon leur année de naissance. Cette technique de classification donne un avantage aux joueurs nés en début d'année, car ils sont plus âgés et physiquement plus développés que ceux nés en fin d'année (Lavoie 1998, p. 141). En résumé, nous citerons Becker qui écrivait que : « Un goût pour la discrimination incorpore à la fois des préjugés et de l'ignorance » (1971, p17).

Ce mémoire mettra l'accent sur la discrimination à l'embauche qui, contrairement à plusieurs théories, prendrait la forme de discrimination positive envers les siens plutôt que d'une aversion à l'endroit d'autrui. Il y aurait donc une préférence pour des joueurs de provenance locale. Nous allons tenter de faire les distinctions entre ces deux formes. Jusqu'à

maintenant, les faits statistiques ne nous permettent pas de les distinguer, car, ainsi que nous l'avons mentionné auparavant, les conséquences sont généralement les mêmes.

1.3.1 La discrimination envers les Noirs et les francophones

Au baseball, Charles Ebbets qui fut propriétaire des Dodgers de Brooklyn au début du XXe siècle a affirmé que Baltimore ne devrait pas avoir de concession de la MLB, car la population y était trop colorée (Leeds et Von Allmen, 2002). Le baseball est un sport dont la discrimination envers les noirs fut marquée par plusieurs grands noms comme Jackie Robinson qui fut le premier joueur noir à jouer dans la MLB et Martin Luther King, un mois avant d'être assassiné (Mars, 1968), disait : « Don, you and Jackie will never know how easy you made my job, through what you went through on the baseball field.³ » Cette citation démontre à quel point il y avait du chemin à parcourir pour que les joueurs noirs aient leur place dans le baseball et comment les actions de Jackie et son équipier Don Newcombe sur le terrain se sont répercutées également à l'extérieur des stades. À cette époque, même certains journalistes noirs ne croyaient pas qu'un noir avait les habiletés et la polyvalence nécessaires pour jouer à un niveau aussi élevé et ceci est un exemple de discrimination systémique provenant de croyances populaires (Scully, 1974).

David Marple, de l'université de Cincinnati (1975) a fait état des différents résultats pour ces deux disciplines sportives. L'un des résultats constaté c'est que pour des joueurs de hockey ayant évolué entre les années 1949 à 1972, la longévité de carrière des francophones était inférieure à la longévité de carrière des anglophones bien que les francophones eurent des performances en moyenne supérieures aux anglophones. La même constatation fut observée pour les Noirs au baseball et au basketball pendant les mêmes années. Il conclut son étude en se demandant si un francophone devait démontrer davantage de talent pour être engagé dans les ligues majeures.

³ Don, toi et Jackie ne saurez jamais à quel point vous avez facilité mon travail grâce à ce que vous avez vécu sur le terrain de baseball.

Le comportement de l'industrie du sport professionnel serait-il un reflet de notre société et, de ce fait, s'il y a de la discrimination au sein de la population se pourrait-il qu'elle influence les clubs lors des séances de repêchage ou lors de la mise sous contrat de ceux-ci?

1.3.2 La discrimination envers les Québécois dans La LNH

Au Québec, quelques auteurs et autres acteurs de notre société et du monde du sport ont souligné le fait qu'il pourrait y avoir discrimination envers les Québécois francophones dans la LNH. Plusieurs faits ont été avancés, mais est-ce que nous pouvons conclure avec certitude qu'il y a vraiment discrimination? Récemment, Robert Sirois, un ancien joueur de hockey qui a joué 286 matchs dans la LNH, écrivait un livre sur ce sujet qui s'intitule: « Le Québec mis en échec, la discrimination envers les Québécois dans la LNH. » Afin de renforcer son affirmation de départ, l'auteur utilise un grand nombre de statistiques et il utilise certaines situations et des déclarations émises par des gens qui oeuvrent dans l'industrie du hockey. Ce livre traite à la fois de la discrimination provenant de l'employeur et de celle provenant des autres employés.

Sirois a consacré ses efforts à analyser deux genres de discrimination : celle commise au moment de la sélection et celle commise au moment de l'embauche. Le premier type de discrimination se pratique lors du repêchage de la LNH, tel que défini auparavant comme la discrimination à l'entrée. L'autre discrimination, celle de l'embauche, s'exerce en cours de route, au moment où les dirigeants des équipes décident s'ils gardent un joueur au sein de l'équipe ou s'ils le rétrogradent dans leur club-école.

Tout d'abord, l'auteur croit que le dépistage de talent est une question d'intuition, de flair. Il prétend que le repêchage prend plus ou moins la forme d'une loterie. Donc, d'après lui, il serait fort probable que les mythes, les préjugés et le favoritisme fassent partie du processus de sélection. Par contre, il invoque la possibilité qu'à talent égal, les équipes de la ligue puissent exercer un certain favoritisme envers un joueur de provenance locale, c'est dire

qu'au lieu de faire preuve de discrimination envers les joueurs québécois les dirigeants auraient plutôt une préférence pour des joueurs de provenance locale, ce qui confirmerait nos hypothèses. Toutefois, il invoque l'exemple des marchés où il n'y a pas de joueurs de provenance locale comme la Californie ou la Floride. Théoriquement, il ne devrait pas avoir de sous ou surreprésentation de joueurs d'une provenance quelconque bien que nous puissions prendre l'exemple du *Lightning de Tampa Bay* qui comprend un grand nombre de Québécois francophones dont le personnel des entraîneurs. Est-ce que le fait que plusieurs Québécois communément appelés les « snow birds » s'installent en Floride pour fuir l'hiver québécois incite les dirigeants des équipes floridiennes à leur offrir une équipe à leur image?

Ensuite, Sirois démontre, en s'appuyant sur les données l'année 1978, que 36 % des joueurs canadiens qu'alignaient les deux équipes d'étoiles étaient des Québécois francophones, mais que dans la LNH, seulement 15 % des joueurs canadiens provenaient du Québec. Est-ce que ceci démontre qu'il y a discrimination ou serait-il possible que le Québec produise plus de joueurs de haut niveau et moins de joueurs de deuxième plan? Est-ce possible que la thèse de Marple et Pirie (1977), affirmant que les jeunes joueurs francophones font face à des coûts d'adaptation supplémentaires lorsqu'ils quittent le Québec, expliquerait qu'il y ait moins de joueurs francophones de deuxième plan dans la LNH? Nous allons approfondir cette hypothèse dans une section ultérieure. Tout au long de son ouvrage, Sirois retrace l'odyssée de la nation québécoise au sein de la LNH, et ce, depuis la saison 1970-1971 jusqu'à la saison 2008-2009.

Marc Lavoie (1998), professeur titulaire en sciences économiques à l'université d'Ottawa, sept fois champion canadien au sabre individuel et ayant participé à deux reprises aux jeux Olympiques, précéda Sirois en écrivant un livre sur ce sujet qui s'intitule: « Désavantage numérique, les francophones dans la Ligue Nationale de Hockey ». Dans cet ouvrage, Lavoie affirme que dans la LNH, à l'exception du Québec, à talent égal, on engagera un anglophone. L'auteur tente de faire la part des choses entre les faits et les mythes. Il pose également des questions similaires à celles de Sirois. Pourquoi les joueurs francophones de la LNH ont-ils, en moyenne, des performances supérieures à celles des

anglophones? Y a-t-il de la discrimination au repêchage? Les francophones sont-ils payés à leur juste valeur? Si les joueurs francophones ont en moyenne des salaires plus élevés que ceux des anglophones et que le nombre de points par partie des francophones est en moyenne plus élevé que celui des anglophones pourquoi ces derniers seraient-ils soumis à une discrimination? En ce qui a trait aux obstacles à l'entrée, l'auteur fait également un parallèle entre les joueurs de baseball noirs et les joueurs francophones.

La méthode de Lavoie repose sur l'identification de mythes ou de croyances populaires concernant les joueurs québécois francophones ainsi que sur des faits statistiques. Son objectif est de déterminer si les statistiques disponibles confirment ou infirment les idées préconçues qu'ont certains dirigeants ou dépisteurs de la LNH. Pour ce faire, il a étudié deux thèses qui expliqueraient les raisons pour lesquelles les joueurs québécois francophones seraient moins représentés dans la LNH comparativement à un anglophone. L'une des thèses est axée sur le style de jeu et l'autre traite des coûts culturel et linguistique associés à la direction et à l'intégration d'un joueur francophone.

1.3.2.1 La thèse du style de jeu

Tout d'abord, la thèse du style de jeu se divise en quatre facettes :

- Les joueurs francophones auraient une aversion pour le jeu robuste
- Les joueurs francophones seraient trop petits
- Les joueurs francophones auraient des lacunes en défensive
- Les joueurs francophones possèderaient des déficiences qui ne peuvent pas être mesurées par les statistiques

La première facette consiste à dire que les joueurs francophones cadraient moins bien avec le style de jeu de la LNH, comparativement aux anglophones, car leur style de jeu n'est pas axé sur la robustesse. Afin d'analyser ce point, Lavoie a comparé, à l'aide du tableau 1.2, les minutes de pénalité par partie selon la position du joueur et son origine.

Tableau 1. 2-Minutes de pénalité par partie selon l'origine et la position

Attaquants				
Saisons	Can-ang.	Can-fran.	Américains	Européens
1977-1978	0,81	0,54		
1983-1984	0,94	0,72	0,89	0,47
1989-1990	1,46	0,91	1,08	0,60
1993-1994	1,48	1,26	1,05	0,70
Défenseurs				
Saisons	Can-ang.	Can-fran.	Américains	Européens
1977-1978	1,16	1,29		
1983-1984	1,40	1,18	1,44	0,76
1989-1990	1,64	1,01	1,47	0,98
1993-1994	1,66	1,24	1,44	1,20

SOURCE : Lavoie, 1998, tabl. 3.1

Les résultats démontrent qu'effectivement, les francophones sont habituellement moins punis que les anglophones; cependant, il est important de souligner que les Européens sont les champions de la discipline, car ce sont eux qui ont écopé du plus petit nombre de minutes de pénalité. Lavoie estime que ces chiffres ne sont pas concluants, car il croit que, puisque les francophones ont en moyenne des performances supérieures à celles des anglophones, il est normal qu'ils passent moins de temps au banc des punitions. En d'autres mots, lorsqu'un joueur a le contrôle de la rondelle, il est plutôt rare qu'il écope d'une punition. En terminant, selon trois économistes du sport de l'université de Victoria (Stewart, Ferguson et Jones, 1992), il n'existerait aucune étude empirique démontrant une relation entre la violence et le nombre de victoires. Il est donc possible qu'il n'y en ait tout simplement pas. Afin de vérifier si la deuxième facette de la thèse du style de jeu est probable, Lavoie a comparé la taille et le poids moyen des joueurs par position évoluant entre 1984 et 1988 dans la LHJMQ, l'OHL et la WHL. Le tableau 1.3 résume les données recueillies par l'auteur. Ensuite, à l'aide du tableau 1.4 Lavoie compare la taille et le poids moyen des joueurs réguliers de la LNH, pour la saison de 1977 à 1994.

Tableau 1. 3-Taille et poids moyens des joueurs

selon la ligue et position						
	Attaquants		Défenseurs		Gardiens	
	taille	poids	taille	poids	taille	poids
LHJMQ	70,9	180,1	71,9	187,2	69,9	167,4
OHL	71,7	184,5	72,7	191,3	70,5	170,2
WHL	71,3	182,4	72,5	190,5	70,3	171,3

SOURCE : Lavoie, 1998, Tabl. 3.3

Tableau 1. 4-Taille et poids moyens des joueurs de la LNH

selon la position et la langue							
		Attaquants		Défenseurs		Gardiens	
		Can-ang.	Can-fran.	Can-ang.	Can-fran.	Can-ang.	Can-fran.
1977-1978	taille	71,8	71,0	72,5	72,4	71,5	70,6
	poids	186,3	177,7	192,7	195,1	181,8	173,6
1983-1984	taille	71,5	71,0	73,1	72,8	70,0	69,5
	poids	186,9	186,1	197,9	199,9	173,7	176,4
1989-1990	taille	72,0	72,0	73,3	72,7	71,5	70,5
	poids	193,3	189,9	200,0	197,0	181,8	173,7
1993-1994	Taille	72,1	72,2	73,5	72,4	71,0	70,5
	Poids	194,0	195,1	201,3	195,2	180,5	176,6
Moyenn e	Taille	71,9	71,6	73,1	72,6	71,0	70,3
	Poids	190,1	187,2	198,0	196,8	179,5	175,1

SOURCE : Lavoie, 1998, Tabl. 3.4

Il constate qu'en moyenne les joueurs provenant de la LHJMQ sont généralement plus petits et plus légers, et cela de façon significative. Par contre, au niveau de la LNH, cette tendance est moins prononcée et statistiquement les différences sont rarement significatives. Dès lors, il serait probable que les équipes de la LNH repêchent généralement les plus gros joueurs et, pour cette raison, la différence de poids et de taille des francophones par rapport aux anglophones dans la LNH disparaîtrait (Lavoie, 1998).

Involontairement, lors des repêchages, il pourrait y avoir une discrimination indirecte envers les joueurs francophones, car ils sont en moyenne un peu plus petits que les joueurs évoluant dans l'OHL ou la WHL. Alors, il est possible que la taille des patinoires du hockey nord-américain discrimine de façon systématique les joueurs plus petits, car elles sont moins grandes que celles que l'on retrouve en Europe. Depuis 1950⁴, le fait le Canada ou les États-Unis n'aient pas gagné de médaille d'or aux Jeux olympiques en hockey sur glace lorsque les tournois se déroulent en Europe pourrait expliquer l'impact de la taille de la patinoire sur la taille des joueurs. En fait, la dernière médaille d'or gagnée en sol européen par des Canadiens ou des Américains remonte à 1952 alors que le Canada gagna à Oslo.

Ensuite, en supposant que toute chose étant égale par ailleurs, Lavoie a élaboré une régression de l'impact de la taille, du nombre de minutes de pénalité, de la position et de l'origine d'un joueur sur le nombre de points par partie. Le tableau 1.5 résume les résultats desquels ressortent 3 faits statistiques intéressants qui sont (i) les joueurs plus grands comptent généralement moins de points par partie; (ii) les joueurs plus punis comptent moins de points par partie; (iii) les francophones et les Européens comptent généralement plus de points par partie que les Canadiens anglais ou les Américains. L'auteur a pris soin d'ajouter une variable pour tenir compte des joueurs ne jouant pas en désavantage numérique⁵.

⁴ Le Canada l'emporta contre les États-Unis aux Olympiques d'Oslo.

⁵ Être en désavantage numérique correspond à une situation où une équipe punie doit composer avec un ou deux joueurs en moins ce qui augmente les chances de l'adversaire de compter. Dès lors, il devient important d'exclure cette situation, car il est plus difficile de marquer.

**Tableau 1. 5-Impact de certaines caractéristiques
sur la production d'un joueur**

Caractéristiques	Période		
	1983-1984	1990-1991	1993-1994
Taille	-1,20	-2,37	-0,02
Minutes de pénalités par partie	-0,06	-0,10	-0,20
Défenseur	-0,22	-0,20	-0,19
Francophone	0,11	0,05	0,10
Américain	-0,01	-0,02	-0,02
Européen	0,10	-0,02	0,07

SOURCE : (Lavoie, 1998, tabl. 3.5)

Par ailleurs, à l'aide du tableau 1.6 suivant, Lavoie a démontré, en faisant abstraction de la moyenne de buts par partie pour les années 1979-1983, que le jeu des joueurs provenant de la LHJMQ ne semble pas être significativement plus axé sur l'offensive que celui des joueurs provenant de l'OHL ou de la WHL. Son raisonnement est le suivant « si la moyenne de buts comptés par partie dans la LHJMQ n'est pas supérieure aux deux autres ligues, alors le jeu défensif ne devrait pas être inférieur ce qui, à première vue, nous semble être raisonnable ».

**Tableau 1. 6-Nombre de buts moyens marqués
dans les ligues juniors majeures du Canada**

Saisons	OHL	WHL	LHJMQ
1979-1980	4,85	4,70	5,11
1980-1981	4,84	4,89	4,70
1981-1982	4,50	5,10	4,92
1982-1983	4,81	5,16	5,40
1983-1984	4,62	5,06	5,04
1984-1985	4,56	4,91	4,97
1985-1986	4,43	4,97	5,00
1986-1987	4,46	4,94	5,14
1987-1988	4,47	4,76	4,87
1988-1989	4,55	4,72	4,60
1989-1990	4,38	4,80	4,22
1990-1991	4,47	4,71	3,86
1991-1992	4,45	4,14	4,21
1992-1993	4,48	4,15	4,40
1993-1994	4,37	4,24	4,13
1994-1995	4,03	3,92	3,96
1995-1996	4,09	4,00	4,01
1996-1997	4,01	3,85	3,76
Moyenne 1979-1983	4,75	4,96	5,03
Moyenne 1983-1990	4,50	4,88	4,83
Moyenne 1990-1997	4,27	4,14	4,05

SOURCE : (Lavoie, 1998, tabl. 3.8)

Afin de confirmer ce qui précède, il a décidé d'analyser l'indice plus/moins⁶ qui tient compte à la fois des performances offensives et des performances défensives. Même si les dirigeants des équipes se méfient de cet indice, car il peut aider à calculer la performance défensive, il comporte toutefois des faiblesses comme le fait de ne pas tenir compte des joueurs qui jouent continuellement contre les meilleurs joueurs des autres équipes ou il ne tient pas compte du calibre des coéquipiers avec qui un joueur évolue. Cette dernière faiblesse a par contre été partiellement corrigée par des statisticiens du hockey, Klein et Reif (1987). Le tableau 1.7 présente ces deux indices selon l'origine des joueurs canadiens.

Tableau 1. 7-Plus et moins selon position et langue

Indices	Saisons	Attaquants		Défenseurs	
		Cana-ang.	Can-fran	Cana-ang.	Can-fran
Plus/Moins	1982-1983	-1,5	1,7	-1,4	12,6
	1983-1984	-2,2	3,5	-0,9	15,2
	1992-1993	-1,0	2,6	-0,7	7,3
Plus/moins ajustés	1975-1976 et 1976-1977	-3,5	5,4	-1,2	17,0
	1987-1988 et 1988-1989	-4,6	2,1	-2,0	16,5

SOURCE : (Lavoie, 1998, tabl. 3.9)

Les résultats obtenus ne démontrent pas que les Canadiens français seraient plus faibles défensivement, mais puisque cette méthode n'est pas infaillible, Lavoie a décidé de regarder également le taux de participation au jeu lors des désavantages numériques dont voici les résultats :

⁶ Lorsqu'un joueur est sur la glace pendant que son équipe compte un but, il se voit crédité d'un + 1; s'il est sur la glace pendant que l'équipe adverse compte un but il se voit débité d'un - 1. Seules les situations à égalité numérique sont considérées (Lavoie, 1998, n. 33).

Tableau 1. 8-Taux de participation en désavantage numérique

Saisons	Attaquants		Défenseurs	
	Can-ang	Can-fran	Can-ang	Can-fran
1975-1976 et 1976-1977	20 %	8 %	20 %	18 %
1987-1988 et 1988-1989	17 %	21 %	25 %	23 %
1992-1993	23 %	18 %	32 %	43 %

Source : (Lavoie, 1998, tabl. 3.10)

Les résultats sont peu concluants et si on mettait de côté les saisons 1975-1976 et 1976-1977, les résultats entre 1987 et 1993 ne démontreraient pas que les Canadiens français jouaient en moyenne moins souvent en désavantage numérique. Par conséquent, il rejette la thèse affirmant le fait que les joueurs francophones auraient des lacunes en défensive expliquerait la sous-représentation des Québécois francophones dans la LNH.

Finalement, l'auteur s'est penché sur la possibilité que les joueurs francophones puissent avoir des déficiences qui ne peuvent être mesurées par les statistiques. Ces lacunes intangibles pourraient être dues à une absence de leadership, à un manque d'éthique professionnel ou à une incapacité à performer face à l'adversité. A cette question, il répond tout simplement que ce serait en quelque sorte une étrange coïncidence que les francophones soient supérieurs dans tout ce qui est mesurable, mais inférieurs dans ce qui est non mesurable.

1.3.2.2 La thèse des coûts culturel et linguistique

Après qu'il eut analysé sous divers angles la thèse du style de jeu comme étant la réponse au fait qu'il y ait une sous-représentation des Québécois francophones dans la LNH, Lavoie a exploré une autre avenue afin d'essayer d'expliquer cette situation. Il a évalué la thèse des coûts culturel et linguistique mis de l'avant en 1977 par le sociologue Marple et Pirie en affirmant que : « seuls ceux qui ont une probabilité considérable de succès au hockey

sur glace vont faire le pari de quitter leur chez-soi ». La langue serait en quelque sorte une barrière à l'entrée ou, en d'autres mots, un obstacle à l'intégration à l'équipe. D'un point de vue économique, l'économiste de l'École nationale d'administration publique Michel Boucher écrivit en 1984 un papier qui s'intitule : « Les Canadiens dans la Ligue Nationale : une analyse statistique ». Dans ce papier, l'auteur fait référence à la théorie du capital humain de Becker et à la nécessité pour les joueurs unilingues de langue française d'investir dans la formation générale; il précise que c'est le joueur qui devra faire cet investissement et non l'employeur. Autrement dit, le salaire de réserve⁷ est plus élevé pour un francophone que pour un anglophone et même si le salaire minimum de la LNH dépasse largement le salaire de réserve, lorsqu'on y ajoute la probabilité de l'obtenir, cette certitude ne tient plus.

Afin de vérifier la théorie du salaire de réserve, Lavoie a comparé le pourcentage de francophones choisis au repêchage universel avec le pourcentage de joueurs francophones jouant dans la LNH. Après avoir comparé les pourcentages pour les années 70 et 80, il a constaté que les différences étaient non significatives et, de ce fait, il fallait écarter la notion de salaire de réserve pour expliquer la sous-représentation québécoise francophone dans la LNH. Donc, si la thèse du style de jeu et celle des coûts linguistiques ne tiennent pas, existe-t-il alors une autre explication à cette présence de discrimination envers les Québécois francophones dans le LNH ? Est-ce que, comme dans la plupart des industries nord-américaines, la méconnaissance de l'anglais serait un désavantage pour un candidat ? Est-ce que l'incapacité de communiquer adéquatement dans la langue de Shakespeare pourrait nuire aux performances ?

En opposition à la thèse des coûts linguistique et du salaire de réserve, la thèse des déficiences linguistiques transfère le coût d'intégration et de formation de l'employé à l'employeur. Ce dernier devra investir dans le bilinguisme de son personnel et subir les coûts liés aux pertes de temps causées par la traduction ou par l'incompréhension de certaines

⁷ Le salaire de réserve est le salaire en deçà duquel un individu n'accepte pas un travail.

directives. Puisque le hockey est un sport d'équipe qui réclame une complicité supérieure entre les joueurs comparativement à d'autres sports comme le baseball il est important que les joueurs communiquent bien sur la glace. On revient donc à la notion de Becker qui traite de la formation générale et, afin de maximiser leurs profits, à talent égal, les dirigeants opteraient pour un anglophone, car, généralement, il serait en mesure de s'adapter plus facilement à une équipe qu'un francophone ou qu'un Européen. Contrairement à la thèse du salaire de réserve, les francophones n'abandonneraient pas, mais seraient plutôt exclus par les directeurs généraux pour des raisons d'efficacité et de rendement.

1.3.2.3 Discrimination à l'entrée

Depuis 1975-1976, le LNH a créé la centrale de dépistage qui offre aux équipes de la Ligue un service de dépistage et d'évaluation du talent des hockeyeurs amateurs. La centrale fournit 2 listes qui classent les meilleurs joueurs de l'Amérique du Nord et de l'Europe. De plus, les équipes ont également leur propre service de dépistage, mais celles-ci utilisent la liste de la centrale en guise de référence (Sirois, 2009). Est-ce que le fait d'avoir deux listes distinctes démontre que les dépisteurs ne peuvent comparer les joueurs évoluant dans ces deux ligues ou est-ce le début d'une discrimination à l'entrée?

Afin d'analyser le repêchage et d'essayer de déceler une forme de discrimination, Sirois a divisé les Québécois en deux groupes : les francophones et les anglophones et afin d'y arriver, l'auteur a pris le lieu de naissance des hockeyeurs de la LNH et y a ajouté quelques noms pour tenir compte de l'immigration vers le Québec comme Francis Bouillon, André Roy, etc. Ensuite, il a séparé ce groupe de joueurs en 2 sous-groupes. D'une part, les Québécois francophones et, d'autre part, les Québécois anglophones. En ce qui a trait aux joueurs immigrés, Sirois les a classés selon l'école ou le collège qu'ils ont fréquentés. Puis, l'auteur a décidé de commencer son analyse en prenant les données de 1970 à 2009 inclusivement. La raison de ce choix de date est qu'auparavant, les règles de repêchage étaient différentes et le nombre d'équipes était inférieur. Afin d'éviter un biais dans les résultats, il devenait donc logique de commencer en 1970.

Entre 1970 et 2009 inclusivement, 9253 hockeyeurs furent repêchés et parmi ceux-ci 920 (9.94 %) provenaient de la belle province.

Des 920 joueurs québécois sélectionnés entre 1970 et 2009:

1. 763 sont Québécois francophones; 82,9%
 - 693 proviennent de la LHJMQ; 90,8%
 - 26 ont joué dans différentes ligues de l'Ontario; 3,4%
 - 37 ont joué aux États-Unis; 4,9%
 - 7 ont joué dans d'autres ligues au Québec ou au Canada; 0,9%
 - 323 ont joué dans la LNH; 42,3%
 - ⇒ 177 ont joué entre 1 et 199 matchs; 54,8%
 - ⇒ 146 ont joué plus de 200 matchs ; 45,2%.

2. 157 sont des Québécois anglophones; 17,1%
 - 78 proviennent de la LHJMQ; 49,7% ?
 - 24 ont joué dans différentes ligues de l'Ontario; 15,3%
 - 41 ont joué aux États-Unis; 26,1%
 - 5 ont joué dans des universités canadiennes; 3,2%
 - 9 ont joué dans d'autres ligues au Québec ou au Canada; 5,7%
 - 79 hockeyeurs québécois anglophones ont joué dans la LNH; 50,3%
 - ⇒ 40 ont joué entre 1 et 199 matchs; 50,6%
 - ⇒ 39 ont joué plus de 200 matchs. 49,4%

Le point important souligné par Sirois est que parmi les 920 joueurs québécois sélectionnés entre 1970 et 2009 :

- 763 sont des francophones dans une proportion de 82,9 %
- 157 sont des anglophones dans une proportion de 17,1 %

Le problème qu'il pose est qu'en 2001, selon statistiques Canada, la population québécoise anglophone est de 8,5 %. Or, comment peut-on expliquer que 17,1 % des joueurs

québécois sélectionnés soient anglophones? Le tableau 1.9 démontre l'évolution du pourcentage des joueurs anglophones et francophones sélectionnés.

**Tableau 1. 9-Évolution du pourcentage de joueurs repêchés anglo. et franco.
en provenance du Québec**

Années	Francophones		Anglophones		Total
	nombre	pourcentage	nombre	pourcentage	
1970-1979	203	78,99 %	54	21,01 %	257
1980-1989	165	75,34 %	54	24,66 %	219
1990-1999	234	90,00 %	26	10,00 %	260
2000-2009	161	87,50 %	23	12,50 %	184
Moyenne	191	82,96 %	39	17,04 %	230
Total	763	82,93 %	157	17,07 %	920

SOURCE : (Sirois, tabl. 2.3)

Ce tableau démontre qu'il y a eu un changement important dans le pourcentage des joueurs anglophones sélectionnés à partir de la décennie 1990-1999 et cela, jusqu'en 2009. Afin de compléter cette analyse, il sera intéressant de comparer le pourcentage de joueurs québécois anglophones et francophones repêchés par rapport au pourcentage qu'ils représentent respectivement dans les rangs mineurs. Dans le tableau 1.10, nous pouvons remarquer que 50 % des joueurs québécois anglophones qui ont été repêchés entre 1970 et 2009 proviennent de la LHJMQ mais du côté francophone, c'est plutôt 91 % des joueurs y ont évolué.

**Tableau 1. 10-Provenance des joueurs québécois
selon la langue (1970-2009)**

Québécois	Provenance				Joueurs repêchés
	LHJMQ	Ontario	É-U	Autre	
Francophones	693	26	37	7	763
Anglophones	78	24	41	14	157
Total	771	50	78	21	920
% des francophones	91 %	3 %	5 %	1 %	
% des anglophones	50 %	15 %	26 %	9 %	

SOURCE : (Sirois, tabl. 2.4)

Est-ce qu'une différence entre le calibre de la LHJMQ par rapport aux autres ligues pourrait expliquer l'écart entre la représentation des joueurs sélectionnés vis-à-vis la représentation des anglophones à l'intérieur de la population du Québec? Afin de pouvoir mesurer le calibre des trois ligues juniors majeures du Canada, nous avons comparé le nombre de coupes Mémorial⁸ gagnées pour chacune des ligues. Le tableau 1.11 résume la répartition des victoires pour la période de 1970 à 2011 et, selon cette comparaison, il semblerait qu'il y ait une disparité de calibre de jeu entre les trois ligues à l'avantage de la WHL et au désavantage de la LHJMQ.

**Tableau 1. 11-Nombre de coupes Mémorial gagnées
par ligue 1970 à 2011**

	QMJHL	OHL	WHL	Total
Coupe Mémorial	9	14	18	41
Pourcentage	21,95 %	34,15 %	43,90 %	100 %

SOURCE : www.mastercardmemorialcup.com

⁸ La coupe Mémorial est remise à la meilleure équipe de hockey junior de la Ligue canadienne de hockey qui comprend l'OHL, la WHL et la LHJMQ.

Afin d'illustrer la sous-représentation des joueurs québécois francophones, Sirois utilise une méthode de différence en différence. En effet, l'auteur analyse les chances pour les joueurs anglophones et francophones d'être repêchés dans la LNH lorsqu'ils évoluent dans les ligues de catégorie midget au Québec (15-17 ans). Pour ce faire, il démontre, avec des statistiques à l'appui, qu'un jeune Québécois francophone de catégorie midget a une chance sur six cent dix-huit d'être repêché par rapport à une chance sur trois cent trente-quatre pour un Québécois anglophone. Ce qui semble étonnant c'est que, jusqu'à l'âge de seize ans environ, tous ces joueurs profitent du même encadrement de la part des ligues de hockey mineur québécois. Le tableau 1.12 démontre l'évolution du ratio du nombre de joueurs québécois repêchés par rapport au nombre de joueurs ayant joué dans la catégorie midget trois ans plus tôt, en tenant compte de la langue.

Tableau 1. 12-Ratio du nombre de joueurs québécois repêchés par rapport au nombre de joueurs disponibles selon la langue

Année de repêchage	Années Midget	Midget Franco.	Franco repêchés	Midget Anglo.	Anglo repêchés	Ratio Franco	Ratio Anglo.
1971-1979	1968-1976	135100	186	15010	47	1/726	1/319
1980-1989	1977-1986	153628	165	17069	54	1/931	1/316
1990-1999	1987-1996	81181	234	9021	26	1/347	1/347
2000-2009	1997-2006	92397	161	10266	23	1/574	1/446
1971-2009	1968-2006	462306	746	51366	150	1/620	1/342

SOURCE : (Sirois, tabl. 2.15)

À première vue, la seule caractéristique qui différencie ces 2 groupes serait la langue, mais il se peut qu'il y ait d'autres différences qui soient plus subtiles. Notamment, selon les sociologues White et Curtis (1990) des universités Mc Master et Waterloo, les anglophones seraient davantage portés vers le sport de compétition tandis que les francophones feraient du sport pour améliorer leur santé et pour socialiser (Lavoie, 1998, p. 26). Il se peut qu'en général, les Québécois anglophones soient en moyenne plus grands et plus lourds que les

Québécois francophones, mais encore une fois, nous ne détenons pas les données nécessaires pour effectuer la vérification.

Dans ces circonstances, regardons de plus près les équipes qui ont repêché le plus de joueurs québécois francophones. Nous constatons que le club de Montréal arrive en tête suivi de Buffalo et de Philadelphie. À cet égard, il est facile d'affirmer qu'il y a une préférence pour des joueurs francophones à Montréal. Par contre, ce qui est intéressant, c'est de connaître les raisons pour lesquelles Buffalo et Philadelphie arrivent respectivement en deuxième et troisième position. Pour ce faire, Sirois nous explique une partie de l'histoire de ces deux clubs

« Au début des années 1940, Punch Imlach, un jeune ontarien immigra dans la ville de Québec dans le but d'y trouver du travail. Il fut hockeyeur pour la formation des As de Québec dans la ligue senior du Québec puis il est devenu instructeur, directeur gérant et, finalement, copropriétaire. En 1970, après un parcours gagnant à Toronto, il fut nommé entraîneur et directeur gérant des Sabres de Buffalo. En repêchant Gilbert Perrault au premier rang du repêchage de 1970, en choisissant Richard Martin lors de la première ronde 1971 et en faisant l'acquisition de René Robert par le biais du marché des agents libres il fut responsable de la création de la fameuse ligne d'attaque communément appelée la « *French Connection* ». » D'après Sirois, l'héritage d'Imlach est toujours bien présent à Buffalo de telle sorte qu'il y aurait encore un certain attrait envers les joueurs québécois francophones.

Entre 2000 et 2009, les Flyers ont repêché 13 Québécois francophones et 3 Québécois anglophones. Tout comme l'histoire des Québécois francophones des Sabres de Buffalo, l'histoire de ceux des Flyers de Philadelphie passe également par l'équipe des As de Québec. En vérité, les As de Québec furent le club-école des Flyers de 1967 à 1972, l'année qui marqua le début des Nordiques. Par conséquent, plusieurs membres des As graduèrent au sein des Flyers et certains d'entre eux, comme Simon Nolet, ou Marcel Pelletier, auraient eu de l'influence sur les directeurs-gérants Bobby Clarke et Keith Allen. Ensemble, les sélections québécoises francophones de Montréal, Buffalo, Philadelphie et Québec

représentent 31 % de tous les hockeyeurs québécois repêchés par les équipes de la LNH au cours des 40 dernières années (Sirois, 2009).

Si on récapitule, la démarche de Sirois démontre que les joueurs québécois francophones sont désavantagés par rapport aux joueurs québécois anglophones. Il souligne que les équipes qui ont sélectionné le plus de joueurs québécois francophones sont des équipes dont la culture a été historiquement imprégnée par des liens avec les As de Québec. Les joueurs québécois francophones auraient donc fait partie de leur réseau de recrutement. Supposons que Sirois ait raison et, qu'à l'exception des premiers choix, le repêchage s'avérerait être une loterie influencée par les mythes, le flair ou l'intuition. Il serait normal qu'une organisation ait une préférence pour des joueurs de provenance locale ou provenant du réseau de l'organisation. Cela nous amène à parler de l'importance de la visibilité.

Comme nous avons pu le constater auparavant, l'une des différences entre les jeunes joueurs québécois anglophones et les jeunes québécois francophones est l'endroit où ils ont évolué lors de leurs années juniors. Il est important de rappeler que 91 % des joueurs québécois francophones qui ont été repêchés proviennent de la LHJMQ contre seulement 50 % des hockeyeurs québécois anglophones. Donc, il se peut que la LHJMQ n'ait pas de liens aussi étroits avec la LNH comparativement à d'autres ligues nord-américaines comme l'OHL.

En 1973, Spence écrivait un papier s'intitulant : « *Job market signaling* ». Dans cet ouvrage Spence souligne que le processus d'embauche est une décision prise dans un contexte d'incertitude. L'école sert à donner des signaux aux employeurs dans l'espoir de les convaincre que le candidat est capable d'être productif et de performer. Dans cette même optique, la formation acquise dans des institutions prestigieuses enverra des signaux plus forts que ceux provenant des autres institutions. Ce modèle ouvre donc la porte à la subjectivité lors de l'embauche. Se pourrait-il qu'il y ait des institutions prestigieuses au hockey ? Est-ce qu'un joueur évoluant dans un club de l'OHL pourrait être favorisé par

rapport à un joueur provenant d'une autre ligue ? Lors du repêchage 2011 de la LNH 21.9 % des joueurs provenait de la ligue de l'Ontario qui compte 20 équipes; est-ce représentatif ?

Finalement, Sirois nous souligne qu'il y a eu 493 joueurs québécois qui ont joué dans la LNH entre 1970 et 2005. Parmi ce nombre, 94 n'avaient jamais été repêchés, ce qui représente un pourcentage de 19,06 %, alors que la moyenne dans la LNH est de 10 %. Il en conclut qu'à la vue de ces chiffres, il n'y a plus de doute possible : les Québécois sont sous-estimés ou sous-évalués par les dépisteurs de la LNH.

1.3.2.4 Discrimination à l'embauche

Le tableau 1.13 nous démontre qu'en général, à l'exception de la décennie 1990-1999, le pourcentage d'embauche des joueurs québécois francophones est inférieur au pourcentage des joueurs québécois anglophones.

**Tableau 1. 13-Pourcentage d'embauche des joueurs
québécois franco. et anglo.**

Joueurs québécois	Joueurs repêchés	Joueurs qui ont joué	% de joueurs qui ont joué	Match joué 200 et +	% de joueurs qui ont joué 200 et +
1970-1979					
Franco.	203	85	41,87 %	48	23,65 %
Anglo.	54	30	55,56 %	17	31,48 %
Total	257	115	44,75 %	65	25,29 %
1980-1989					
Franco.	165	91	55,15 %	37	22,42 %
Anglo.	54	31	57,41 %	18	33,33 %
Total	219	122	55,71 %	55	25,11 %
1990-1999					
Franco.	234	107	45,73 %	50	21,37 %
Anglo.	26	10	38,46 %	3	11,54 %
Total	260	117	45,00 %	53	20,38 %
2000-2005					
Franco.	98	37	37,76 %	11	11,22 %
Anglo.	15	8	53,33 %	1	6,67 %
Total	113	45	39,82 %	12	10,62 %
1970-2005					
Francopho ne	700	320	45,71 %	146	20,86 %
Anglophon es	149	79	53,02 %	39	26,17 %
Total	849	399	47,00 %	185	21,79 %

SOURCE : (Sirois. Tabl. 2.18 et 2.20)

Le tableau 1.13 démontre qu'en moyenne, au cours des 40 années pendant lesquelles les données ont été recueillies, le pourcentage des joueurs repêchés québécois anglophones ayant joué au moins un match dans la LNH est de 7 % supérieur à celui des francophones. En

ce qui a trait aux joueurs ayant joué plus de 200 matchs, l'écart en pourcentage reste sensiblement le même.

Pour résumer la revue de littérature, Gary Becker par le biais de son livre intitulé : « *The economics of Discrimination 1957* » fut le premier à introduire le concept de discrimination dans la science économique auparavant réservée aux sciences de la psychologie ou sociale (Leeds et Von Allmen, 2002, p. 325). Dix-huit ans plus tard, David Marple fit une comparaison entre la longévité des carrières dans la LNH des anglophones et celle des francophones et il souligna un parallèle avec le vécu des Noirs au baseball ou au basketball. En effet, ses résultats le poussèrent à croire que les francophones devaient démontrer davantage de talent que les anglophones pour garder leur poste au sein de la LNH. Deux ans plus tard (1977), en collaboration avec Pirie, Marple expliqua la situation des francophones par la thèse des coûts culturel et linguistique qui limiteraient l'accès aux joueurs ordinaires, car leur salaire de réserve serait supérieur à celui des anglophones.

En 1998, Marc Lavoie approfondit significativement le sujet. Il tenta de trouver une explication à la sous-représentation des joueurs québécois francophones provenant de la LHJMQ. Pour ce faire, à l'aide de statistiques, il analysa la thèse du style de jeu, il reprit la thèse des coûts culturels et linguistiques et, dans les deux cas, il fût incapable de valider leur pertinence.

Ensuite, influencé par les travaux de Lavoie et par son expérience personnelle dans la LNH, Robert Sirois démontra que 17,06 % des joueurs québécois qui furent repêchés lors des 40 dernières années étaient anglophones alors que ceux-ci représentaient environ 8.5 % de la population du Québec. Puisqu'il est possible que ce dernier pourcentage ne représente pas la proportion des joueurs anglophones évoluant dans les ligues mineures, il approfondit l'analyse en comparant le ratio des joueurs francophones ayant été repêchés parmi le nombre de joueurs francophones évoluant trois ans auparavant, dans les rangs « midget » du Québec au ratio du nombre de joueurs anglophones ayant été sélectionnés parmi le nombre d'anglophones évoluant dans les ligues mineures 3 ans auparavant. Il conclut que les

Québécois anglophones auraient deux fois plus de chance de se faire repêcher par une équipe de la LNH que les Québécois francophones.

Tout porte donc à croire qu'il y aurait une discrimination directe à l'entrée et lors de la composition des équipes. Bien que nous ne sachions pas si cette discrimination provient des dirigeants ou des consommateurs, jusqu'ici, les auteurs penchent plutôt vers l'existence d'une discrimination envers un groupe plutôt que d'un favoritisme envers les siens. Dans la section suivante, nous tenterons de déterminer si la sous-représentation des Québécois francophones dans la LNH ne serait pas plutôt causée par une préférence pour des joueurs de provenance locale ce qui serait, en d'autres mots, du favoritisme envers les siens.

CHAPITRE 2

ANALYSE EMPIRIQUE

2. Méthode pour différencier le favoritisme de la discrimination

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, cette section sera consacrée à l'élaboration d'une technique qui nous permettra de distinguer la forme que prendrait la discrimination de type direct dans la LNH, soit un favoritisme envers les siens plutôt que d'une discrimination envers un groupe quelconque de personne. Puisque dans les deux cas les conséquences sont les mêmes et se traduisent par une sous- représentation d'une catégorie de gens par rapport à une autre, nous devons approfondir l'analyse qui, jusqu'ici, n'a fait qu'examiner la sous- représentation d'un point de vue strictement discriminatoire.

Pour ce faire, nous associons le favoritisme pour les siens à la provenance des joueurs et celle-ci pourrait être définie par la région dans laquelle un joueur a évolué lors de ses années juniors. En effet, nous croyons que la proximité de la provenance d'un joueur par rapport à une équipe quelconque pourrait nous aider à différencier ces deux types de discrimination. Nous savons que la discrimination peut se faire lors du repêchage, au moment

de l'embauche ou lors de la détermination du salaire, mais nous nous limiterons à la discrimination exercée à l'entrée ou lors du repêchage.

Tout d'abord, à l'aide de tableaux, nous analyserons la préférence qu'auraient les équipes de la LNH pour des joueurs ayant évolué dans la même région lors de leurs années juniors. Puis, nous bâtirons une régression linéaire qui nous permettra de tester si la provenance d'un joueur pourrait être un facteur qui influencerait les probabilités qu'il soit repêché par une équipe plutôt que par une autre. Pour y parvenir, le scénario idéal serait de modéliser les performances antérieures de chaque joueur ainsi que certains traits de caractère, mais puisque nous n'avons pas accès à toutes ces données nous allons devoir nous limiter aux caractéristiques de poids, de grandeur et de provenance pour expliquer les choix d'une équipe.

En ce qui a trait à la provenance, nous allons utiliser la région dans laquelle était située la ligue dans laquelle un joueur évoluait durant l'année précédant le repêchage. Afin d'y arriver, nous allons utiliser les données disponibles sur le site Internet officiel de la LNH qui comprend des informations sur le poids, la taille, la ligue junior, le rang et l'équipe qui a repêché chaque joueur pour tous les joueurs repêchés depuis 1970.

2.1 La sur ou sous-représentation des régions

Nous avons divisé les ligues juniors entre 7 régions qui sont :

Nord-Ouest (Canada et États-Unis)

Québec

Ontario

Nord-Est des États-Unis

Centre des États-Unis

Europe (inclus la Russie)

Autres

Le tableau 2.1 indique le nombre de joueurs repêchés par région depuis 1970. Évidemment, le nombre de joueurs sélectionnés représentera le numérateur du ratio de joueurs sélectionnés par rapport au nombre de joueurs disponibles pour cette région.

Tableau 2. 1-Nombre de joueurs repêchés par région depuis 1970 et en 2011

Région	Nom. de joueurs 1970-2011	Pourcentage depuis 1970	Nom. de joueurs 2011	Pourcentage en 2011
Ontario	2217	22,93 %	49	23,33 %
Nord-Ouest	2147	22,21 %	37	17,62 %
Europe	1928	19,94 %	48	22,86 %
Centre des États-Unis	1203	12,44 %	31	14,76 %
Québec	1018	10,53 %	22	10,48 %
Nord-Est des États-Unis	949	9,82 %	12	5,71 %
Autre	206	2,13 %	11	5,24 %
Total	9668	100,00 %	210	100,00 %

SOURCE : Historique de repêchage. En ligne. <<http://www.nhl.com>>.

À première vue, il serait facile de croire qu'un joueur ayant évolué en Ontario aurait plus de chance d'être repêché qu'un joueur provenant du Québec, mais il est important de tenir compte des bassins de joueurs c'est-à-dire du nombre de joueurs disponibles pour le repêchage.

À cet égard, nous devons diviser le nombre de joueurs repêchés par région par le nombre de joueurs disponibles pour cette même région. Le scénario idéal serait de posséder une base de données de tous les joueurs admissibles au repêchage de niveau élite évoluant pour chacune des régions; ensuite, nous pourrions comparer les ratios des joueurs disponibles par rapport aux joueurs repêchés de chaque région. De cette façon, il serait possible de savoir si un endroit est sous ou surreprésenté.

Une deuxième façon de procéder est de comparer le nombre de joueurs repêchés au nombre de joueurs d'âge junior évoluant dans toutes les catégories, mais qui ne sont pas tous éligibles au repêchage. À cette fin, selon la fédération internationale de hockey sur glace (IIHF), il y aurait au Canada 468 096 joueurs de hockey junior en 2011, ce qui représente 1.38 % de la population du Canada. En second lieu, si tout est égal par ailleurs et, en posant l'hypothèse que la proportion de jeunes qui jouent au hockey est sensiblement égale à travers les provinces du Canada ainsi que la distribution des joueurs par catégorie, nous pourrions comparer la représentation dans la LNH des joueurs par province par rapport au nombre de joueurs disponibles. Le tableau 2.2 tient compte de ces hypothèses et propose une façon d'estimer le nombre de joueurs d'âge junior par province canadienne.

**Tableau 2. 2-Nombre et pourcentage de joueurs d'âge junior
par pays et province canadienne**

Pays et provinces	Population 2011	Ratio	Nom. de joueurs d'âge junior 2011	% de joueur d'âge junior 2011
Canada	34 030 589	1,38 %	468 096	48,34 %
États-Unis	313 232 044	0,10 %	302 104	31,20 %
Ontario	13 373 000	1,38 %	184 547	19,06 %
Québec	7 979 700	1,38 %	110 120	11,37 %
Colombie-Britannique	4 573 300	1,38 %	63 112	6,52 %
Russie	138 739 892	0,04 %	61 000	6,30 %
Alberta	3 779 400	1,38 %	52 156	5,39 %
Suède	9 088 728	0,45 %	41 053	4,24 %
Finlande	5 259 250	0,67 %	35 167	3,63 %
République tchèque	10 190 213	0,22 %	22 828	2,36 %
Allemagne	81 471 834	0,02 %	18 128	1,87 %
Manitoba	1 250 600	1,38 %	17 258	1,78 %
Saskatchewan	1 057 900	1,38 %	14 599	1,51 %
Suisse	7 639 961	0,18 %	13 775	1,42 %
Nouvelle Écosse	945 400	1,38 %	13 047	1,35 %
Nouveau Brunswick	755 500	1,38 %	10 426	1,08 %
Terre-Neuve et Labrador	510 600	1,38 %	7 046	0,73 %
Île-du-Prince-Édouard	145 900	1,38 %	2 013	0,21 %
Total	599 993 222	0,18 %	968 379	

SOURCE : Historique de repêchage. En ligne. <<http://www.nhl.com>>.

La dernière étape consiste à comparer les pourcentages de joueurs d'âge junior aux pourcentages de joueurs ayant été sélectionnés lors de la séance de repêchage de 2011 pour chacune des trois ligues juniors majeures du Canada. En ce qui a trait à la LHJMQ nous considérons également la population de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Édouard, car ces trois provinces possèdent des équipes qui évoluent au sein de cette ligue. Cette situation se retrouve également au sein de la WHL qui comprend des équipes de la Colombie-Britannique de l'Alberta et de la Saskatchewan. La comparaison en pourcentage entre les joueurs disponibles et des joueurs repêchés figure au tableau 2.3 suivant.

**Tableau 2. 3-Comparaison entre joueurs sélectionnés et d'âge junior pour
les 3 ligues canadiennes en 2011**

Ligue amateur	Nom. de joueurs	% de joueur sélectionné	% de joueur d'âge junior
OHL	46	21,90 %	0,19
WHL*	33	15,71 %	0,13
LHJMQ**	22	10,48 %	0,13
*5 équipes proviennent des États-Unis			
**6 équipes proviennent des provinces maritimes			

SOURCE : Historique de repêchage. En ligne. <<http://www.nhl.com>>.

Cette analyse démontre que les joueurs provenant de la LHJMQ seraient sous-représentés par rapport au nombre de joueurs d'âge junior. Par contre, puisque nous n'avons pas considéré la population des États de Washington et de l'Oregon, il est probable que les joueurs provenant de la WHL ne soient pas surreprésentés comme l'indique le tableau précédent. Finalement, il semblerait que les joueurs provenant de l'OHL seraient favorisés par rapport aux autres ligues canadiennes.

Une troisième méthode pour déterminer le nombre de joueurs disponibles par région est d'identifier le nombre d'équipes élites juniors dans le monde et, afin d'y arriver, nous

avons fait une distribution de Pareto des ligues juniors qui ont fourni le plus de joueurs à la LNH. Le tableau 2.4 ci-dessous représente les résultats de cette distribution.

**Tableau 2. 4-Comparaison en % des joueurs sélectionnés et
du nombre d'équipes élites juniors par région**

Ligue amateur	1970-2011 nom. de joueurs	1970-2011 % de joueur	2011 nom. de joueurs	2011 % de joueur	Nom. d'équipes 2011	% équipes 2011
OHL	2031	21,01 %	46	21,90 %	20	13,07 %
WHL	1776	18,37 %	33	15,71 %	22	14,38 %
LHJMQ	1008	10,43 %	22	10,48 %	17	11,11 %
NCAA et USHL	1141	11,80 %	36	17,14 %	74	48,37 %
RUSSIE*	298	3,08 %	6	2,86 %	20*	13,07 %
Autres ligues	3414	35,31 %	67	31,90 %	N/D	N/D
total	9668	1	210	1	153	1

*Nombre d'équipes de la KHL

SOURCE : Historique de repêchage. En ligne. <<http://www.nhl.com>>.

Lorsque nous ajoutons le nombre d'équipes comme variable, nous constatons que les ligues américaines possèdent le plus grand nombre d'équipes élites (48,37 %), mais les Américains ne représentent que 17,17 % des joueurs sélectionnés. Ces statistiques nous amènent à croire que le calibre de jeu universitaire américain est inférieur aux trois ligues juniors canadiennes. Afin de corriger la situation et de tenir compte de la différence de calibre entre les ligues canadiennes et les ligues américaines, nous avons fait la moyenne de joueurs ayant été sélectionnés entre 2001-2010 par une équipe provenant de l'une des trois ligues canadiennes et nous avons constaté qu'en moyenne, les équipes des ces ligues ont fourni quinze joueurs à la LNH pendant cette période précise. En second lieu, de façon conservatrice, nous avons compté le nombre d'équipes évoluant dans la NCAA ou dans l'USHL dont plus de cinq joueurs furent repêchés pour une moyenne totale de 10,27 joueurs par équipe. La liste de ces équipes est représentée par le tableau 2.5.

**Tableau 2. 5-Comparaison en % des joueurs sélectionnés et
du nombre d'équipes élites juniors par région**

Équipes	Nom. de joueurs repêchés entre 2001 et 2011	État	Équipes de la LNH situées dans l'état
Des Moines	20	Iowa	aucune
Green Bay	15	Wisconsin	aucune
Shattuck-St. Mary's	15	Minnesota	Minnesota
Sioux City	15	Iowa	aucune
U. of Michigan	15	Michigan	Detroit
Cedar Rapids	14	Iowa	aucune
Lincoln	14	Nebraska	aucune
Sioux Falls	13	Dakota du sud	aucune
Boston University	12	Massachusetts	Boston
Omaha	11	Nebraska	aucune
Boston College	10	Massachusetts	Boston
Chicago	10	Illinois	Chicago
Miami University	10	Ohio	Columbus
Waterloo	10	Minnesota	Minnesota
Michigan State	9	Detroit	Detroit
U. of Minnesota	9	Minnesota	Minnesota
U. of Notre Dame	8	Illinois	Chicago
Harvard U.	7	Boston	Boston
Indiana	7	Indiana	aucune
St. Sebastian's	7	Massachusetts	Boston
Cornell U.	6	New York	New York
Cushing Academy	6	Massachusetts	Boston
Northern Michigan	6	Michigan	Detroit
Ohio state	6	Ohio	Columbus
St. Cloud State	6	Minnesota	Minnesota
U. of Wisconsin	6	Wisconsin	aucune
Moyenne	10,27		
Nombre d'équipes	26		

SOURCE : Historique de repêchage. En ligne. <<http://www.nhl.com>>.

Nous remarquons que la région de Boston comprend quatre clubs Élite, le Minnesota en comprend quatre également et la région de Détroit en a trois. Nous croyons qu'il y aura une préférence accrue pour des joueurs de provenance locale pour ces clubs, car les dirigeants peuvent accéder aux joutes juniors dans un délai raisonnable ce qui permet d'évaluer de façon plus approfondie les caractéristiques des joueurs et ainsi diminuer l'incertitude face à leur choix lors des séances de repêchage; ceci augmente les probabilités d'être sélectionnés pour les joueurs locaux qui se sont démarqués. Nous tenterons de vérifier cette affirmation plus tard au cours de ce chapitre, mais d'abord, le tableau 2.6 corrige la comparaison en diminuant le nombre d'équipes élitaires américaines.

**Tableau 2. 6-Comparaison en % des joueurs sélectionnés et
du nombre corrigé d'équipes élitaires juniors par région**

Ligue amateur	1970-2011 nom. de joueurs	1970-2011 % de joueur	2011 nom. de joueurs	2011 % de joueur	Nom. d'équipes 2011	% équipes 2011	Sur/sous rep.*
OHL	2031	32,48 %	46	32,17 %	20	18,69 %	72,10 %
WHL	1776	28,40 %	33	23,08 %	22	20,56 %	12,24 %
QMJHL	1008	16,12 %	22	15,38 %	17	15,89 %	-3,17 %
NCAA et USHL	1141	18,24 %	36	25,17 %	28	26,17 %	-3,80 %
RUSSIE	298	4,76 %	6	4,20 %	20	18,69 %	-77,55 %
total	6254	100,00 %	143	100,00 %	107	1	0

SOURCE : Historique de repêchage. En ligne. <<http://www.nhl.com>>.

Nous remarquons, encore une fois, une forte surreprésentation des joueurs provenant de la ligue junior de l'Ontario ainsi qu'une surreprésentation plutôt modérée pour les joueurs en provenance de la WHL. De façon généralisée, pour les joueurs provenant des autres ligues, nous remarquons une sous-représentation, surtout pour les joueurs en provenance de la Russie.

2.2 Provenance des équipes des la LNH

Nous avons par la suite fait l'exercice de classer géographiquement les équipes, mais dans ce cas-ci, puisque la LNH est une ligue nord-américaine, nous avons classé les trente-neuf équipes ayant évolué lors des quarante dernières années en quatre régions seulement. Le tableau 2.7 explique précisément dans quelle région se situe chacune des équipes.

Tableau 2. 7-Classement géographique des équipes de la LNH

Autre	Centre des É-U	Nord-Est des É-U	Nord- Ouest	Ontario	Québec
Atlanta	Columbus	Boston	Calgary	Ottawa	Montréal
Anaheim	Cleveland	Buffalo	Edmonton	Toronto	Québec
Caroline	Chicago	Hartford	Vancouver		
California	Colorado	New Jersey	Winnipeg		
Dallas	Detroit	NY Islanders			
Floride	Kansas City	NY Rangers			
Los Angeles	Minnesota	Philadelphie			
Phoenix	Nashville	Pittsburg			
San Jose	St-Louis	Washington			
Tampa Bay					

2.3 Préférence des équipes

Maintenant, à l'aide du tableau 2.8 et 2.9, nous tenterons d'illustrer la provenance des joueurs selon la région où les équipes se situent; nous tenterons ainsi de vérifier si les équipes auraient tendance à sélectionner des joueurs de la même région.

**Tableau 2. 8-Provenance des choix au repêchage des équipes de la LNH
selon leur région depuis 1970**

Région équipe de la LNH	Provenance des joueurs repêchés (nom./%)							Total
	Europe	Ontario	Québec	Autre	Nord-Est des É-U	Nord- Ouest	Centre des É-U	
Ontario	138	170	66	10	66	84	52	586
Québec	101	113	155	11	94	117	98	689
Autre	403	405	159	42	139	357	219	1724
Nord-Est des États- Unis	583	819	354	56	362	778	401	3353
Nord- Ouest	287	240	97	25	104	349	139	1241
Centre des États-Unis	416	470	187	62	184	462	294	2075
Total	1928	2217	1018	206	949	2147	1203	9668

Tableau 2. 9-Provenance des choix en % des équipes de la LNH selon leur région depuis 1970

Région Équipe de la LNH	Provenance des joueurs repêchés						
	Europe	Ontario	Québec	Autre	Nord-Est des É-U	Nord- Ouest	Centre des É-U
Ontario	23,55 %	29,01 %	11,26 %	1,71 %	11,26 %	14,33 %	8,87 %
Québec	14,66 %	16,40 %	22,50 %	1,60 %	13,64 %	16,98 %	14,22 %
Autre	23,38 %	23,49 %	9,22 %	2,44 %	8,06 %	20,71 %	12,70 %
Nord-Est des É-U	17,39 %	24,43 %	10,56 %	1,67 %	10,80 %	23,20 %	11,96 %
Nord- Ouest	23,13 %	19,34 %	7,82 %	2,01 %	8,38 %	28,12 %	11,20 %
Centre des É-U	20,05 %	22,65 %	9,01 %	2,99 %	8,87 %	22,27 %	14,17 %

Le tableau 2.9 démontre qu'il y a une préférence pour des joueurs de provenance locale. En effet, les équipes évoluant dans une région donnée possèdent généralement le pourcentage le plus élevé de joueurs provenant de cette même région. De plus, nous remarquons que les joueurs en provenance d'Europe sont significativement moins en demande au Québec qu'ailleurs dans la LNH, mais que la demande pour des joueurs québécois est environ deux fois plus élevée au Québec qu'ailleurs dans la LNH.

L'exception à cette règle se trouve au Nord-Est des États-Unis, car les équipes du Québec ont recruté, en pourcentage, plus de joueurs provenant de cette région que les équipes se situant elles-mêmes dans cette région. Afin de faire la lumière sur cette anomalie, nous avons examiné de plus près la préférence pour chacune des équipes de cette région. À l'aide du tableau 2.10, nous avons remarqué pour la période de 1970 à 2011 que Boston a repêché le plus de joueurs locaux à l'intérieur de cette zone.

Tableau 2. 10-Préférence pour les équipes du nord-est des É-U**Pour la période de 1970-2011**

Équipes région Nord-Est des É-U	Nom. de joueurs repêchés provenant du Nord-Est des É-U 1970-2011	% de joueurs repêchés provenant du nord-est des É-U 1970-2011
Boston	57	14,92 %
Hartford	25	14,04 %
NY Rangers	58	12,89 %
Philadelphie	47	11,19 %
Pittsburgh	41	10,43 %
Buffalo	41	10,07 %
NY Islanders	37	8,64 %
Washington	32	8,14 %
New Jersey	24	7,95 %

Puisque Boston est situé près de 4 clubs juniors élités, c'est-à-dire : Boston University, Boston College, Cushing Academy et Harvard cela nous permet de croire à l'existence d'une préférence pour des joueurs de provenance locale. De surcroît, le tableau 2.11 illustre le détail de la provenance des joueurs pour la section du centre des États-Unis.

Tableau 2. 11-Préférence pour les équipes du centre des É-U
Pour la période de 1970-2011

Équipe de la région Nord-Est des É-U	Nom. de joueurs repêchés provenant du centre des É-U 1970- 2011	% de joueurs repêchés provenant du centre des É-U 1970-2011	Nom. total de joueurs sélectionnés
Minnesota	66	19,58 %	337
St-Louis	67	16,14 %	415
Colorado	21	13,55 %	155
Columbus	15	13,51 %	111
Chicago	53	12,24 %	433
Détroit	51	12,23 %	417
Nashville	14	11,02 %	127

Nous constatons que l'équipe de Minnesota semble avoir une préférence significativement plus élevée pour des joueurs de provenance locale par rapport aux autres équipes situées dans le centre des États-Unis. Ce constat était prévisible, car nous faisons face à la même situation que celle de Boston. En effet, comme nous l'avons mentionné plus tôt, cette ville est située à proximité de plusieurs équipes élites ce qui pourrait expliquer la proportion élevée de joueurs de provenance locale.

Afin de conclure cette analyse, nous avons décidé de comparer le pourcentage de repêchage intra région avec la moyenne de la LNH pour chaque région; les résultats se retrouvent au tableau 2.12.

Tableau 2. 12-Comparaison des préférences pour des joueurs locaux**Pour la période de 1970 à 2011**

Région Équipe	Repêchage intra région	Moyenne LNH	Écart en pourcentage
Québec	22,50 %	10,53 %	113,65 %
Nord-Ouest	28,12 %	22,21 %	26,64 %
Ontario	29,01 %	22,93 %	26,51 %
Autre	2,44 %	2,13 %	14,34 %
Centre des États-Unis	14,17 %	12,44 %	13,87 %
Nord-Est des États-Unis	10,80 %	9,82 %	9,99 %

Il semblerait que pour toutes ces régions, il y aurait une préférence pour des joueurs de provenance locale et ce phénomène serait accentué pour les équipes en provenance du Québec. Nous constatons que le Québec est la région où la préférence locale est la plus forte, grâce à un écart de 113.65 %.

Durant la période de 1970 à 2011, il y eut un moment où deux équipes de la LNH évoluaient au Québec et ce fut le début d'une rivalité entre le Club de hockey Canadien et les Nordiques de Québec. Nous nous demandions si cette rivalité aurait pu influencer la provenance des choix aux repêchages de ces deux équipes. Dans la suite des propos de Lavoie, nous nous sommes alors intéressés à vérifier un mythe bien vivant concernant une préférence plus forte du club de Montréal envers les joueurs québécois durant la période de présence des Nordiques que lors des époques sans cette présence. Afin de vérifier ce mythe, nous avons comparé, à l'aide du tableau 2.13, le pourcentage de joueurs en provenance du Québec repêchés par le Canadien de Montréal pendant la période des Nordiques à la période sans la présence du club de la ville de Québec

Tableau 2. 13 -Comparaison de la préférence de CH pour des joueurs provenant du Québec pour les périodes avec et sans les Nordiques de Québec

Équipes	Période	Nom. de joueurs repêchés	Nom. de joueurs repêchés en provenance du Québec	% de joueur repêché en provenance du Québec	Rang moyen
Québec	1979-1994	183	39	21,31 %	144,21
Montréal	1979-1994	212	49	23,11 %	103,35
Montréal	1970-1978 et 1995-2011	294	70	23,80 %	110,73

À première vue, il semblerait que la présence des Nordiques n'ait pas influencé la préférence du Canadien. De plus, il est intéressant de constater qu'en général, l'équipe de Montréal a repêché plus de joueurs que Québec et cela beaucoup plus tôt en terme de rang.

Puisqu'il y avait deux clubs entre 1979 et 1994 ayant une préférence pour des joueurs en provenance du Québec, nous aurions pu prévoir une hausse du pourcentage de joueurs québécois repêchés dans la LNH, mais après vérification des données, nous avons remarqué que seulement 8.56 % des joueurs repêchés provenaient du Québec, contrairement à 11.85 % lorsque le Canadien était la seule équipe de la province. Nous faisons face à un paradoxe non résolu, car comme l'indique la figure 2.1, la période où le taux de repêchage pour les joueurs en provenance du Québec fut le plus faible coïncide presque parfaitement avec la période des Nordiques.

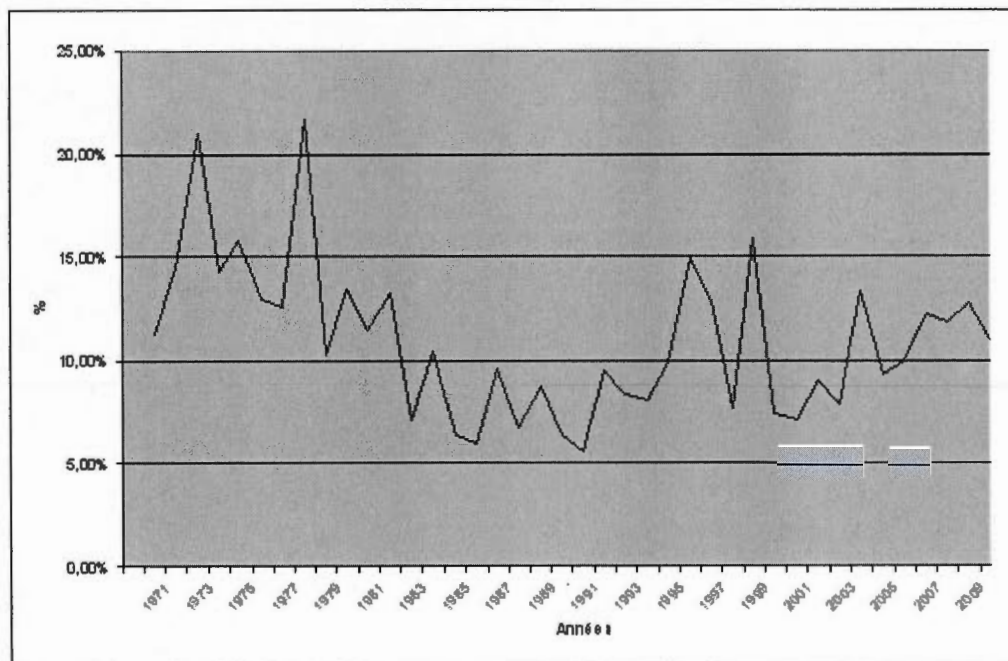


Figure 2.1 Pourcentage de joueurs en provenance de Québec dans la LNH depuis 1970.

2.4 Régression linéaire

Après avoir visualisé la provenance des joueurs sous forme de tableau, nous croyons qu'il est important de valider l'effet de la provenance lors des séances de recrutement. Ainsi, nous élaborons une régression qui inclura une variable binomiale prenant la forme de 1 si le joueur provient de la même région que l'équipe qui l'a sélectionné et de 0 si le joueur provient d'une région différente de celle de l'équipe qui l'a repêché. Afin de trouver un impact de cette provenance, nous avons régressé le rang auquel un joueur fut repêché sur sa provenance. Pour compléter notre équation, nous avons ajouté les variables de poids, de taille et, afin refléter la règle qui prévoit le premier rang au repêchage à l'équipe ayant terminé dernière au classement général de la LNH, nous l'avons enrichi de deux autres variables binomiales qui représentent la position au classement de l'équipe lors de la saison qui précéda le repêchage. La première binomiale prend la valeur de 1 si l'équipe se retrouvait

dans le premier tiers du classement et la deuxième binomiale prend la valeur de 1 si l'équipe terminait dans le troisième tiers du classement.

Notre analyse est basée sur la liste de joueurs repêchés par le club de Montréal pour la période débutant en 1980 et se terminant en 2011. Nous avons choisi la formation de Montréal, car selon les tableaux 2.12 et 2.13 elle représente l'équipe ayant la plus forte préférence. Notre liste contient 346 joueurs repêchés, mais de ce nombre, nous avons retiré 93 joueurs, car il manquait des informations par rapport à leur taille, leur poids ou leur origine. Nous avons donc un échantillon de 253 joueurs. Les trois tableaux suivants montrent nos résultats.

Tableau 2. 14-
Résultat de la régression du rang au repêchage sur la provenance; Club de
hockey Canadien de 1980 à 2011

	<i>Coefficient</i>	<i>T</i>	<i>Valeur P</i>
Intercepte	346,48	1,41	0,16
Tiers 1	-9,72	-1,00	0,32
Tiers 3	-7,31	-0,43	0,67
Provenance Locale	-23,72	-2,19	0,03
Taille	1,32	0,35	0,72
Poids	-1,61	-5,00	0,00
<i>Régression</i>			
R Carré	0,13		
R Carré ajusté	0,11		
Écart type de la régression	71,72		
F	6,93		
Valeur P	0,00		
n	246		

2.4.1 Explications

Le R^2 n'est pas très élevé, car les indices de qualité d'un joueur qui déterminent son rang sont difficiles à obtenir. Cependant nous pensons que de façon générale, la qualité des joueurs est semblable à travers le monde. Donc, nous croyons que cela n'aura pas d'impact, car les variables omises ne sont pas corrélées avec la provenance. De plus, la statistique F est significative ce qui nous permet de conclure que notre modèle a un pouvoir explicatif.

Le coefficient sur la provenance locale est le résultat le plus important. Le signe négatif confirme notre hypothèse que la provenance locale d'un joueur augmente ses chances d'être repêché par le C-H. De plus, le coefficient est statistiquement significatif, il correspond à 23 rangs au repêchage ce qui renforce l'idée de base. Les signes des coefficients des deux variables binomiales correspondant au tiers où l'équipe se classa l'année précédant le repêchage ne semblent pas être concluants. Ceci pourrait être expliqué par les échanges effectués par le C-H impliquant des choix au repêchage. Le signe de la taille ne semble pas être représentatif et la statistique T ainsi que la valeur P nous incitent à ne pas rejeter l'hypothèse nulle. Ce résultat est surprenant, mais il est peut-être causé par la forte corrélation entre le poids et la taille.

CONCLUSION

Par les biais de l'économie du travail, les sciences économiques ont collaboré au traitement du sujet qu'est la discrimination. La sous-représentation des Québécois dans la LNH est un sujet d'actualité et, selon certains auteurs, cette sous-représentation serait la conséquence d'une discrimination envers les Québécois dans la LNH. Les études de Sirois et de Lavoie furent pour nous une source d'inspiration, car, bien qu'ils aient choisi une approche différente par rapport à nous, ils ont démontré, à l'aide de différentes méthodes, la sous-représentation des Québécois. Cette sous-représentation a marqué notre point de départ. Par ailleurs, contrairement à la revue de littérature, nous avons traité le sujet dans l'optique d'une préférence envers des joueurs de provenance locale plutôt que dans l'optique d'une discrimination envers les Québécois. La discrimination peut se faire à différents moments, mais nous avons concentré nos recherches sur la discrimination à l'entrée c'est-à-dire, lors du repêchage. Afin de déterminer la provenance des joueurs, nous avons décidé d'utiliser la région où un joueur a évolué au cours de l'année qui a précédé son repêchage plutôt que son lieu de naissance. Cependant, nous sommes d'avis que l'utilisation de la région de naissance des joueurs aurait probablement donné des résultats similaires.

Le premier volet de notre démarche a consisté à trouver le ratio de joueurs repêchés sur le nombre de joueurs disponibles pour chacune des régions. Le défi que nous avons rencontré a été de déterminer le dénominateur, car nous n'avons pu obtenir la liste de joueurs complète disponible au repêchage. À cet effet, nous avons utilisé deux méthodes d'estimation. La première méthode a consisté à utiliser les données disponibles sur le nombre de joueurs d'âge junior au Canada. Ensuite, nous avons posé l'hypothèse que le nombre de joueurs juniors par province canadienne est proportionnellement distribué en fonction de la taille de leur population respective. Notre deuxième méthode pour estimer le nombre de joueurs disponibles fut de comparer le nombre d'équipes élites juniors selon les régions. Dans les deux cas, nous avons observé une surreprésentation des joueurs en provenance de l'OHL ainsi qu'une sous-représentation des joueurs provenant de la LHJMQ.

Par la suite, afin d'obtenir un indicateur de préférence, nous avons classifié toutes les équipes par région et avons comparé le ratio de joueurs de provenance locale, et cela pour chacune des régions, au ratio de ces mêmes joueurs ailleurs dans la LNH. Nos résultats démontrent que toutes les régions, à l'exception du nord-est des États-Unis, ont une préférence pour des joueurs de provenance locale. D'ailleurs, selon les données du repêchage de la LNH, le Québec est la région qui détient la préférence la plus forte avec un écart des cent-treize pour cent du nombre de choix locaux par rapport à leur représentation ailleurs dans la LNH. Afin d'approfondir notre analyse, nous avons examiné de plus près la région du centre-est et du Nord-Est des États-Unis. Nous avons constaté que les villes de Boston et du Minnesota, situées à proximité de plusieurs clubs juniors élités, ont des préférences plus fortes pour des joueurs de provenance locale que les autres équipes situées dans leur région respective, mais éloignées des clubs élités, ce qui confirme notre énoncé de départ.

Notre deuxième volet consista à l'élaboration d'une régression qui confirma la préférence pour des joueurs à provenance locale. En effet le coefficient associé à la provenance des joueurs lors des repêchages du Club de Hockey Canadien est négatif et significatif ce qui porte à croire que les joueurs locaux seront repêchés plus tôt lors des séances de repêchages.

Pour conclure, l'objectif que nous visions était de démontrer l'existence d'une préférence pour des joueurs de provenance locale et nos résultats confirment qu'à talent égal les équipes choisissent des joueurs provenant de leur région ce qui défavorise du même coup les joueurs en provenance de l'extérieur. Par contre, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que cette préférence explique totalement la sous-représentation des joueurs francophones dans la LNH. L'analyse de Sirois disant que les joueurs québécois anglophones d'âge midget ont une probabilité deux fois plus forte d'être repêchés par rapport à un francophone reste valide et, jusqu'ici, rien n'indique qu'il y ait une caractéristique autre que langue qui différencie ces 2 groupes. Nous sommes conscients qu'il y a un coût pour les équipes lorsqu'il y a lieu d'intégrer un joueur. Il serait intéressant de savoir s'il existe

différents types de préférence. Nous croyons qu'il est possible qu'il y ait un favoritisme envers les siens. Donc, toutes les caractéristiques des joueurs qui se retrouvent également chez les dirigeants ou les consommateurs comme la langue, la race, la nationalité pourraient avoir un impact sur les chances pour un joueur d'être sélectionné.

BIBLIOGRAPHIE

- Barra, Allen. 2000. «In antitrust we trust Allen Barra». *Salon*, 19 mai. En ligne.
<<http://www.unz.org/Pub/Salon-2000may-00328>>.
- Becker, Gary S., Thomas Sowell, Michael Walker et Kurt Vonnegut. 1981. *Discrimination, Affirmation Action, and Equal Opportunity*. Vancouver: The Fraser Institute
- Becker, Gary S.. 1975. *Human Capital*, édition 1983 Chicago: University of Chicago Press.
- Boucher, Michel. 1984. «Les Canadiens dans la Ligue Nationale : une analyse statistique». *L'Actualité économique*, vol. 60, n° 3, 1984, p. 308-325.
- Capgeek. En ligne. <<http://capgeek.com>>.
- Fisher, Jake I.. 2010. Yhe NFL's Current Business Model and the Potential 2011 Lockout. *Economics 1630: The Economics of Sports and Entertainment*. 4 Mai, 2010. En ligne.
<<http://harvardsportsanalysis.files.wordpress.com/2009/09/the-nfl-business-model-and-potential-lockout.pdf>>.
- Forbes, 2009. NHL Team Valuations. En ligne.
<http://www.forbes.com/lists/2009/31/hockey-values-09_Washington-Capitals_312495.html>.
- Fort R. et J. Quirk. 2004. «Owner Objectives and Competitive Balance». *Journal of Sports Economics*, 5(1), p. 20-32.
- Halba, Bénédicte. 1997. *Économie du sport*. Paris: Économica.
- Helleu, Boris et Christophe Durand. 2007. «La métropolisation du sport professionnel en Europe et en Amérique du Nord: une approche comparative». *Mappemonde*, n° 88 (4-2007). En ligne. <<http://mappemonde.mgm.fr/num16/index.html>>.
- Klein, Jeff Z. et Karl-Eric Reif. 1987. *Hockey Compendium*, McClelland and Stewart, Toronto, 2^e édition.
- Lavoie, Marc. 1998. *Désavantage numérique, les francophones dans la LNH*. Hull: Éditions Vents d'Ouest inc.
- Leeds, Michael et Peter Von Allmen. 2002. *The Economics of Sports*. Boston: Pearson Education, Inc.
- Ligue Nationale de Hockey. *Draft history*. En ligne.
<<http://www.nhl.com/ice/draftstats.htm#?navid=nav-ply-drft>>.

- .Standings. En ligne. <<http://www.nhl.com/ice/standings.htm?season=20102011>>.
- Machenaud, Vincent. 2009. «L'abécédaire de Messi». *France Football*, n° 3321, décembre 2009, p. 32-36.
- Marple, David P. 1975. «Analyse de la discrimination que subissent les Canadiens français au hockey professionnel», *Mouvement*, mars.
- Marple, Davis P. et Phyllis Pirie. 1977. «The French Canadian Ice Hockey Player : A Review of Evidence and Suggestions for Research», document présenté à la conférence de l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie, juin.
- Merrigan, Philip et Pierre Trudel. 2004. *Dernière minute de jeu, les millions du hockey*. Montréal: Éditions Hurtubise HMH ltée.
- Milano, Michael et Packianathan Chelladurai. 2011. «Gross Domestic Sport Product: The Size of the Sport Industry in the United States». *Journal of Sports Management*, p. 24-35.
- Mouvement Olympique. En Ligne. <<http://www.olympic.org/fr/resultats>>
- Nations Unis. 2005. International year of sport and physical education. En ligne. <<http://www.un.org/sport2005/>>.
- Rascher, Daniel. 2005. «What is the Size of the Sports Industry». *Sports Economic Perspective*, n° 1, octobre 2005.
- Sanderson A.R. 2002. «The Many Dimensions of Competitive Balance». *Journal of Sports Economics*, Vol. 3, n° 2, 204-228.
- Sanderson A.R et Siegfried J.J. 2003. «Thinking about Competitive Balance». *Journal of Sports Economics*, Vol. 4 n° 4, 255-279.
- Stewart, K.G., Donald G. Ferguson, J.C.H. Jones. 1992. «On Violence in Professional Sports the Endogenous Result of Profit Maximization», *Atlantic Economic Journal*, n° 4.
- Sirois, Robert. 2009. *Le Québec mis en échec, la discrimination envers les Québécois dans la LNH*. Montréal : Les Éditions de L'homme.
- Skidoo. «The Story of an American Hero». En Ligne. <<http://www.squidoo.com/jackierobinson>>.
- Spence, Michael. 1973. «Job Market Signaling». *The Quarterly Journal of Economics*, Vol 87, n° 3 (août, 1973), p. 355-374.

- Statistique Canada. Estimations de la population, Canada, provinces et territoires, 2011. En ligne.
<<http://www5.statcan.gc.ca/cansim/a26?lang=fra&retrLang=fra&id=0510005&paSer=&pattern=&stByVal=2&p1=-1&p2=-1&tabMode=dataTable&csid=>>>.
- Trail, G.T. et James, J.D. 2008. «Introduction to sport consumer behavior. *Sport Consumer Behavior*, p. 1-23. Columbus, OH: Sport Consumer Research Group Internet Publishing Co.
- White, Philip G. et James E. Curtis. 1990. «Participation in Competitive Sport Among Anglophones and Francophones in Canada : Testing Competing Hypotheses», *International Review for Sociology of Sport*, n° 2.